VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1931 — NUMERO 14

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

AIDE AUX CHOMEURS DU MANITOBA

Le gouvernement fédéral paiera 50 pour cent des secours directs — 40,000 sans-travail dans la province — La route Trans-Canada procurerait du travail à 2,000 chômeurs de Winnipeg

La part du Dominion dans le secours direct aux chômeurs sera de 50 pour cent, a dit l'hon. R.-B. Bennett à l'hon. John Bracken, samedi, lorsqu'il a conféré avec le gouvernement provincial au sujet d'un programme pour venir en aide aux sans-travail.

Ceci est une augmentation de 15 pour cent sur le montant qui avait été accordé la semaine dernière à la conférence d'Ottawa.

Le gouvernement paiera 50 pour cent du coût de l'aide aux sans-travail en dehors de Winnipeg et un minimum de 35 pour cent à Winnipeg.

Les districts sud-ouest

Le premier ministre ne croit pas devoir se rendre à la demande de l'hon. Bracken pour que les régions agricoles sud-ouest du Manitoba reçoivent les mêmes mesures de secours que les districts affectés par la sécheresse en Saskatchewan.

L'hon. T.-G. Murphy, ministre de l'intérieur, qui a visité cette partie du Manitoba ces jours derniers, dit qu'il ne voyait aucune nécessité de secours immédiat. M. Bennett, toutefois, dit qu'il sera heureux de prendre la requête en considération quand la situation aura été mieux étudiée et un rapport spécial soumis.

Du travail en Ontario

Le nombre des chômeurs est de 40,000 au Manitoba.

La proposition du gouvernement fédéral que 2,000 chômeurs de Winnipeg soient employés pour la construction de la route Trans-Canada en Ontario implique une contribution de $5 par homme par mois, c'est-à-dire une somme de $10,000 par mois par le gouvernement provincial.

L'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, et l'hon. T.-G. Murphy, ministre de l'intérieur, étaient présents lorsque l'hon. R.-B. Bennett a conféré avec le gouvernement provincial. M. Bracken était accompagné des représentants suivants du Manitoba: l'hon. W.-R. Clubb, l'hon. R.-A. Hoey, l'hon. W.-J. Major, l'hon. A. Préfontaine et M. MacNamara.

Une autre conférence

Comme suite de l'entrevue avec l'hon. Bennett, M. Bracken a invité l'exécutif de l'Union des Municipalités à une conférence qui aura lieu vendredi et à laquelle on étudiera le problème du chômage à la lumière des décisions prises aux dernières conférences.

NOUVELLES DE PARTOUT

1,800 hommes vont trouver du travail

Calgary. — A la suite de négociations entre les systèmes canadiens de chemins de fer et la Fraternité des employés de trains, il a été fait une entente grâce à laquelle du travail sera donné à 1,800 hommes de chemins de fer. Les employés des cours feront une semaine de travail plus courte et le "milage" sera diminué. Dans l'Alberta, il sera donné de l'emploi à 200 hommes de plus au Pacifique Canadien et au Canadien National. Les stipulations de l'entente doivent être mises en vigueur sous peu.

Un cyclone en Saskatchewan

Régina. — Un cyclone s'est abattu mercredi sur deux villes du sud de la Saskatchewan, Estevan et Arcola. Un homme a perdu la vie et deux autres ont été blessés par des pièces de bois soulevées par le vent à un camp de construction à deux milles à l'ouest d'Estevan: la victime est Robert-M. Henderson, 50 ans, de Calgary. La tornade a encore brisé des vitres dans les deux villages, elle a emporté des toitures, entre autres celle de l'estrade au terrain de l'exposition.

M. Bennett n'en est pas surpris

Edmonton. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, n'a manifesté aucun étonnement lorsqu'on lui a appris que le gouvernement libéral du Québec était maintenu au pouvoir. Il a fait observer, au sujet des résultats des élections québecoises: "C'est à peu près ce que je prévoyais." Invité à faire une déclaration, M. Bennett a simplement répondu qu'il n'avait rien à dire.

Congrès des Fils Natifs du Canada

Toronto. — M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse, a été élu président général des Fils Natifs du Canada.

Les membres réunis en congrès ont envoyé une résolution au gouvernement fédéral pour que les charges publiques soient confiées de préférence aux Canadiens. On a aussi demandé aux autorités fédérales, provinciales et municipales d'employer, autant que possible, des Canadiens nés au Canada.

Le prochain congrès annuel sera tenu à Québec.

Nouveau pointage dans certains comtés

Montréal. — D'après les rapports des élections générales dans Québec, les libéraux ont remporté 79 sièges et les conservateurs 11, mais quelques-unes des majorités sont assez faibles, et on dit que des pointages seront demandés en certains cas. Par exemple, le colonel R.-F. Stockwell, libéral, n'a été élu que par 25 voix dans Brome; Paul Sauvé, conservateur, par 95 dans Deux-Montagnes; L. Barré, conservateur, par 95 dans Rouville; P. Bertrand, conservateur, par 11 dans Saint-Sauveur; M. Duplessis, conservateur, par 55 dans Trois-Rivières.

Un nouveau sénateur

Ottawa. — On annonce comme probable et prochaine la nomination au Sénat du major-général Alexander-Duncan MacRae, de Vancouver, ancien député de l'une des circonscriptions de cette ville. Le général MacRae remplacerait le sénateur Sanford-Johnson Crowe, décédé récemment.

Le nombre des chômeurs diminue

Ottawa. — Le nombre d'employés au Canada au commencement d'août indiquait une nouvelle augmentation, d'après les rapports rédigés par le Bureau des Statistiques du Dominion. Dans 7,887 maisons de commerce, le nombre des salariés était de 956,238, tandis qu'il était de 943,419 au 1er juillet.

Les travaux de construction ont aussi augmenté, dû surtout aux travaux pour aider aux chômeurs. Une grande activité règne dans les provinces des prairies.

Le nombre d'employés a diminué dans Québec, Ontario et les provinces maritimes, tandis qu'il y a eu peu de changement en Colombie-Britannique. Dans les provinces des prairies, selon les rapports reçus de 1,162 employeurs, le nombre d'ouvriers était de 156,504, soit 24,561 de plus qu'au commencement de juillet. Cette augmentation, la plus considérable qu'on ait jamais vue dans l'Ouest, est due presque entièrement aux travaux de voirie de la Saskatchewan.

Le 16me congrès du Barreau canadien

Montréal. — De distingués avocats de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis participent à la 16ème réunion annuelle de l'Association du Barreau du Canada qui a lieu au Manoir Richelieu, à La Malbaie, Qué., aujourd'hui, jeudi et vendredi.

Les procédures seront inaugurées par Son Exc. le comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada. Le président de l'association est Me Louis Saint-Laurent, C.R., de Québec.

PARIS. — Louis Andrieux, autrefois doyen de la Chambre des Députés, est décédé à l'âge de 91 ans.

LONDON, Ont. — L'installation de S. E. Mgr John Kidd, évêque de Calgary, comme évêque de London, aura lieu à la cathédrale Saint-Pierre, en octobre.

Pas d'élection avant 1934 en Saskatchewan

Régina. — Les progressistes et les indépendants à la Législature de la Saskatchewan n'exigeront pas d'élections avant 1934 à moins que la Chambre n'adopte un vote direct de non-confiance, suivant l'hon. A.-C. Stewart, qui représente ces factions dans le cabinet du premier ministre J.-T.-M. Anderson.

PREMIER ENVOI DE BLE A CHURCHILL

Cette expédition de 548,000 boisseaux vient de la Saskatchewan — Deux navires seront chargés à destination de l'Europe

A la Coopérative de Blé Canadienne revient l'honneur de la première expédition de grain par Churchill et la Baie d'Hudson. John-I. McFarland, gérant général de l'Agence de Ventes Centrale, a consenti à envoyer assez de blé de la Saskatchewan pour charger deux navires: le "Farnworth" et le "Warkworth". Chaque navire peut porter une cargaison d'environ 7,000 tonnes, soit un total de plus d'un demi-million de boisseaux de blé.

Le premier navire à destination de l'Europe partira entre le 15 et le 20 septembre, et le second entre le 20 et le 25.

Cette première expédition de grain sera loin de taxer le pouvoir du nouvel élévateur de Churchill qui a une capacité de 2,500,000 boisseaux.

Les taux du transport de ce blé par chemin de fer, de la Saskatchewan à Churchill, sont ceux de l'entente du "Crow's Nest", et les mêmes que pour Fort William ou Vancouver, d'après le nombre de milles. Il est aussi à remarquer que de bons taux de fret, à partir de la Baie d'Hudson, ont été obtenus pour cette cargaison d'essai, ceux-ci étant basés sur la concurrence avec Montréal.

En visite à Churchill

Des membres de la Chambre Canadienne de Commerce ont quitté Winnipeg dimanche sur un train spécial pour se rendre au port de Churchill. Ils ont été l'objet d'une réception au Pas et ont visité les mines de Sherridon et de Flin Flon. Ils arriveront à Régina lundi prochain pour la convention annuelle des Chambres de Commerce qui se tiendra en cette ville des 7 au 10 septembre, après avoir visité Prince-Albert et Saskatoon.

Gandhi va à Londres

Simla, Inde. — Le Mahatma Gandhi a consenti de participer à la deuxième conférence de la table ronde et s'est embarqué pour l'Angleterre samedi.

La déclaration que Gandhi assisterait à la conférence a été faite après un entretien que le Mahatma eut avec le vice-roi Willingdon. On rapporte que l'entretien a été satisfaisant et ses résultats ont été publiés sous forme de communiqué. Gandhi se rend incessamment à Bombay.

Le Mahatma au préalable avait fait part de son intention de ne pas assister à la conférence, à moins que le vice-roi nomme une commission impartiale d'arbitrage pour entendre ses accusations que les percepteurs d'impôts avaient fait preuve de brutalité à l'endroit des paysans.

Démission d'évêques français

Paris. — On mande de Rome que le Vatican a décidé de demander leur démission à trois évêques français dont les sentiments favorables à l'"Action Française" sont notoires.

La "Marseillaise" interdite à Cologne

Berlin. — Il est, paraît-il, interdit d'après la nouvelle suivante venue de Cologne et confirmée, de jouer la "Marseillaise", en Allemagne.

Il y a quelque temps des consommateurs français invitèrent l'orchestre d'un restaurant à jouer la "Marseillaise". Les musiciens ne se firent pas prier, mais le directeur de l'établissement les congédia immédiatement.

Les musiciens s'adressèrent alors au tribunal de commerce qui leur donna tort, sans prendre leur contrat de travail en considération.

Nouveau recteur



M. l'abbé Cornelius Collins, B.A., recteur du Collège Saint-Paul de Winnipeg

Réception au Collège Saint-Paul

Dimanche prochain, de 3 h. à 6 h., M. l'abbé Cornelius Collins, le nouveau recteur, et le personnel du collège recevront, avec S. Exc. Mgr Sinnott, au Collège Saint-Paul (le vieux "Manitoba College"). L'institution sera ouverte pour tous ceux qui voudront en faire l'inspection.

Les classes commenceront le 9 septembre, avec le personnel enseignant suivant: M. l'abbé Cornelius Collins, B.A., recteur; MM. les abbés Saint-Jacques, B.A., vice-recteur et préfet de discipline; Jos. Campbell, M.A., J.C.B., régistraire; James McIsaac, B.A., S.T.L., J.C.B.; J. Fitzgerald, B.A.; M.-E. Pontarelli, M.A.; Chas Van Estvelt, D.D., J.C.D.

M. l'abbé Lambrick, directeur du bureau d'immigration

S. Exc. Mgr Sinnott a nommé M. l'abbé Lambrick, curé de la paroisse Saint-Patrice de Weston, directeur du bureau d'immigration des Chevaliers de Colomb. Il succède à M. l'abbé Goodrow qui a été rappelé par son évêque pour prendre charge de la paroisse de Dunville, Ont. Le bureau continuera à aider les nouveaux Canadiens en leur trouvant de l'emploi et en voyant à leurs besoins spirituels.

Nouvelles Brèves

PRINCE-ALBERT, Sask. — Le R. P. L. Leconte, P.S.M., curé de Saint-Brieux, Sask., et supérieur des Pères de Sainte-Marie de Tinchebray, du Canada, vient d'être nommé supérieur général de sa communauté.

OTTAWA. — Le fils du gouverneur général du Canada et de Lady Bessborough, né à Montréal en août, sera baptisé en l'église Saint-Barthélémy, le 22 septembre.

MONTREAL. — Lady Gwendoline Jellicoe, fille de l'amiral et de la comtesse Jellicoe, qui a été opérée pour une gastrite, se remet graduellement à l'hôpital Royal Victoria.

OTTAWA. — M. William-Hopkins Beck, de Washington, assistant secrétaire d'Etat, a été nommé consul général des Etats-Unis à Ottawa.

MONTREAL. — Paul Bazin, de Haywood, Man., s'est rendu à Montréal, sur une motocyclette anglaise, couvrant 1,929 milles en 62 heures.

TROIS-RIVIERES. — La majorité officielle de Charles Bourgeois, candidat conservateur à l'élection de Trois-Rivières-Saint-Maurice tenue le 10 août, est de 38. Bourgeois, 13,539; Gariépy, 13,501.

MONTREAL. — A la prochaine assemblée du conseil de ville, lundi, l'échevin Biggar proposera une enquête publique sur l'administration municipale depuis 1926.

BEACONSFIELD, Qué. — Un violent incendie a détruit plusieurs maisons et bâtiments du village vendredi dernier. Les dommages sont estimés à $100 000.

LONDRES. — Sir Hall Caine, écrivain anglais, est décédé lundi à Douglas, Ile de Man.

Boncour propose une efficace mesure de paix

Paris. — Joseph Paul-Boncour, président de la section des affaires étrangères à la Chambre des députés, dans un exposé fait lundi à la Presse Associée, propose que les forces armées de toutes les nations soient mises à la disposition de la Ligue des Nations pour réprimer les guerres d'agression.

AGENCE DE VENTE POUR L'ALBERTA

Elle aura son siège au "Winnipeg Grain Exchange" et fonctionnera comme département de vente de la Coopérative de l'Alberta

Calgary. — Le "Wheat Pool" de l'Alberta a annoncé officiellement l'établissement d'une agence provinciale pour la vente du blé, qui aurait son siège au "Winnipeg Grain Exchange". L'agence s'occupera de la vente de la récolte de l'Alberta pour 1931, et est déjà en fonctions.

M. R.-D. Purdy, gérant général du "Wheat Pool" de l'Alberta, sera à la tête du département des ventes qui agira indépendamment de l'agence centrale. Celle-ci avait eu charge jusqu'ici de la distribution de tout le grain des provinces des prairies.

La mise en opération de cette nouvelle agence n'affectera en rien les arrangements faits par les gouvernements provinciaux et fédéral. Les fermiers pourront encore vendre leur blé aux élévateurs du "Pool" et recevoir les prix du marché, ou accepter le paiement initial du "Pool" de 35 sous le minot et recevoir plus tard les paiements additionnels.

Le boni de cinq sous par minot alloué par le gouvernement fédéral comme mesure de secours aux fermiers sera payable sur livraison, quelle que soit la manière dont le fermier vendra son blé.

La natalité en Allemagne

Paris. — Suivant les statistiques officielles, les naissances en Allemagne ont diminué de 20,000 en 1930. On n'a enregistré que 17.5 naissances par 1,000 habitants, tandis qu'en France elles ont atteint 18.1. C'est la première fois que l'Allemagne a un chiffre de naissances proportionnellement inférieur à celui de la France.

Appareil volant, mi-avion mi-ballon

Paris. — Un nouveau type d'appareil aérien, mi-avion et mi-ballon, a été essayé à l'aérodrome d'Orly, près d'ici, avec un tel succès que ses promoteurs croient qu'il aura une grande influence sur l'aviation.

Piloté par Jean Oechmichen, l'inventeur, "l'hélicostat" s'est élevé droit dans les airs à une altitude de 300 pieds. Il s'arrêta alors tout net, avança et recula à volonté. Il atteignit par intervalles la vitesse de 50 milles à l'heure.

Cet appareil a une enveloppe semi-rigide comme un dirigeable et cinq hélices. Trois d'entre elles servent à maintenir le mouvement horizontal, les deux autres, à monter ou à descendre. Les gouvernails ressemblent à ceux des avions. L'inventeur croit que son appareil pourrait servir à des envolées de plaisance et même comme appareil de bombardement.

L'ex-impératrice Zita en Suisse

Genève. — L'ex-impératrice Zita est arrivée à Genève avec ses enfants; elle compte rester quelque temps en Suisse. Dans les milieux politiques on croit que cette visite n'est pas étrangère au changement du gouvernement de Hongrie.

Mussolini et Pie XI

Rome. — On dit dans les cercles diplomatiques que le premier ministre Mussolini fera cet automne la visite au Pape qu'il a longtemps différée et que cette visite scellera, en quelque sorte, un ferme accord entre le Saint-Siège et le gouvernement d'Italie.

On tient de bonne source que l'accord a été négocié à la condition que les 15,000 cercles d'action catholique fermés par la police soient rouverts et que l'autorité de l'Eglise sur la jeunesse italienne soit raffermie.

PRET GIGANTESQUE A L'ANGLETERRE

Les autorités bancaires de France et des Etats-Unis fournissent un prêt de $400,000,000 — La stabilité des finances anglaises est assurée — M. Henderson, nouveau chef du parti travailliste

New-York. — Les plus puissants pouvoirs bancaires de France et des Etats-Unis se sont unis samedi pour offrir un gigantesque crédit de $400,000,000 au trésor anglais comme gage de leur confiance en la Grande-Bretagne. J.-P. Morgan a annoncé qu'un groupe de plus de 100 banques américaines avaient prêté la moitié de la somme et la France l'autre moitié. Les négociations ont été faites par télégrammes et téléphones dans le court espace de 36 heures.

Les banquiers américains ont expliqué que le crédit accordé était substantiellement plus élevé que celui que le gouvernement anglais voulait demander. Il assure ainsi la stabilité des finances anglaises.

Ce prêt de $400,000,000 est distinct de celui de $250,000,000 fait, il y a quelques semaines, par le "Federal Reserve System" et la Banque de France.

Avec la plus grande confiance dans le gouvernement anglais, les banquiers n'ont posé aucune condition quant à l'emploi de ce crédit.

On demande la retraite de MacDonald

Le parti ouvrier de Seaham Harbor que le premier ministre Ramsay MacDonald représente à la Chambre des Communes lui a demandé de résigner son siège. Cette décision du comité exécutif du parti ouvrier sera soumise à une réunion des délégués du parti qui sera tenue le 9 septembre; elle ne peut affecter la situation de MacDonald que relativement aux prochaines élections.

L'exécutif a agi ainsi après avoir reçu une lettre de M. MacDonald dans laquelle il expliquait comment les événements l'avaient obligé à former un gouvernement national. La chose était nécessaire pour faire face au problème et sauver la nation de la ruine. "Ce n'était pas le temps de parler, mais d'agir." Après avoir affirmé qu'il adhérerait sans défaillance au nouveau gouvernement de coopération national, il ajoutait: "Dites à mes amis de Seaham que je me mets entre leurs mains et que je suis prêt à faire tout ce qu'ils désirent."

Le comité exécutif du parti ouvrier a aussi accepté la décision de l'hon. Philip Snowden, chancelier de l'échiquier, de ne pas poser son nom à la candidature pour la division Colne Valley de Yorkshire.

Le nouveau chef travailliste

Pendant que M. MacDonald lançait son défi aux travaillistes, les conservateurs approuvaient à l'unanimité la participation de leur chef, M. Stanley Baldwin, au nouveau gouvernement. Les libéraux en ont fait autant pour leurs représentants dans le cabinet. Lord Reading, secrétaire des affaires étrangères, a annoncé que le chef des libéraux, M. Lloyd George, a ratifié toutes les décisions que les libéraux ont prises jusqu'à présent en matière de participation au nouveau gouvernement.

Deux comités de membres du cabinet travaillent sans répit pour préparer la législation d'économie que le Parlement sera appelé à adopter au cours de la session spéciale qui commencera le 8 septembre.

On annonce que sir William Jowitt a accepté d'exercer les fonctions de procureur général. Il est le cinquième travailliste à entrer dans le nouveau ministère.

Le parti travailliste a élu M. Arthur Henderson, ex-secrétaire des affaires étrangères, comme chef des députés travaillistes et comme chef de l'opposition.

D'après la "Press Association", Lord Parmoor, leader travailliste à la Chambre des lords, a dit au cabinet démissionnaire qu'il ne devait démissionner que si la Chambre des Communes, après entière délibération, rejetait les projets d'économies du gouvernement.

PELERINAGE REGIONAL A OTTERBURNE

Il aura lieu dimanche prochain, 6 septembre, à la Maison Saint-Joseph — Les fêtes du centenaire de fondation de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur

Le troisième pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph aura lieu dimanche prochain, 6 septembre, à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. On y fêtera en même temps le centenaire de fondation de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Ce même jour auront lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'aile nouvelle et une réception en l'honneur des missionnaires Clercs Saint-Viateur en route pour la Chine.

Derniers avis

Des messes seront dites à 6 h., 7 h., 8 h. et 9 h.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins; mais afin d'éviter l'encombrement, l'on conseille de se confesser avant le départ autant que possible.

La Sainte Communion sera distribuée au commencement et à la fin de chaque messe.

A 10 h. précises, grand'messe solennelle chantée en plein air par Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

Chant de la Messe des Anges par la foule (chant grégorien).

Les pèlerins sont priés d'arriver à l'heure; d'éviter le bruit; de garder un religieux silence; d'entendre cette messe avec piété. Les conversations et les rires seraient alors tout à fait déplacés.

L'allocution de circonstance est fixée après la bénédiction de la pierre angulaire.

La visite des divers départements de la ferme pourra commencer immédiatement après la grand'messe. Les instructeurs cependant ne seront au poste que vers une heure et demie.

A 3 heures 45, chacun voudra se transporter en face de la construction nouvelle pour assister à la bénédiction de la pierre angulaire et pour entendre l'allocution de circonstance que fera S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Après quoi chacun sera invité à frapper la pierre bénite avec la truelle traditionnelle et à déposer l'aumône qu'il aura la générosité d'offrir.

Immédiatement après, Salut du T. S. Sacrement sur le grand portique; bénédiction des malades avec l'Ostensoir et vénération de la relique de saint Joseph.

On pourra se procurer sur le terrain des rafraîchissements à de bonnes conditions; aussi divers objets de piété qui seront bénis et indulgenciés après le Salut.

Chacun tiendra à épingler sur sa poitrine un "insigne-souvenir" des fêtes.

On voudra respecter la propriété en évitant de détériorer ou d'enlever quoi que ce soit.

Prière d'éviter toute imprudence afin de prévenir tout accident.

Un service d'autobus pour les pèlerins de Saint-Boniface et de Winnipeg est organisé par M. E. Létienne, marchand d'articles religieux de l'avenue Provencher. Pour informations, prière de lui téléphoner sans retard.

Soirée du centenaire

A 8 h. 30 du soir, réception des missionnaires Clercs de Saint-Viateur en route pour la Chine. Discours de circonstance par le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et par le R. P. E. Crevier, C.S.V., directeur-fondateur de la nouvelle mission. Illumination. Concert.

Indulgence jubilaire

Ne pas oublier que tous les bienfaiteurs de la communauté des Clercs de St-Viateur ont droit à l'indulgence jubilaire accordée par le Souverain Pontife à l'occasion du centenaire de fondation de la susdite communauté. Cela aux conditions ordinaires: confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife.

Union de prières pour obtenir une température et des chemins favorables.

LE PERE DIRECTEUR.

PARIS. — Mgr Merscher, ancien évêque de Langres, est décédé mardi dernier.

MONTREAL. — M. l'abbé Armand Paiement, curé de Sainte-Cunégonde, vient d'être nommé curé de Saint-Louis de France, en remplacement de Mgr J.-A. Bélanger, décédé.

S. E. MGR PIERRE FALLAIZE, O.M.I.

Coadjuteur du Vicaire Apostolique du Mackenzie

"C'est décidé, écrivait S. E. Mgr Breynat en 1923. Tout nous manque: des prêtres pour exercer le ministère; des Soeurs pour tenir l'hôpital-école; des Frères pour construire et assurer les vivres; des ressources pour acheter le strict nécessaire; enfin des prières pour attirer les bénédictions qui féconderont notre bonne volonté.

"Néanmoins, nous nous mettons à l'oeuvre avec confiance. Nos Frères de Résolution commencent à scier les planches que nous transporterons à 1,600 kilomètres plus loin dans les glaces polaires.

"Ce dont nous avons le plus besoin ce sont des prières et des ouvriers vraiment apôtres. Le démon s'acharne à nous créer des obstacles et à amonceler des ruines: c'est bon signe. Ces âmes d'Esquimaux sont vraiment prédestinées à entrer dans le bercail! Le moment approche, l'heure de la grâce va sonner!... Trois de nos missionnaires sont tombés sur la brèche; un quatrième a presque été terrassé l'hiver dernier... tout seul, oh! celui-là, bien à l'avant-poste, à plusieurs centaines de kilomètres de son plus proche voisin... Avec confiance j'attends la réponse du Sacré-Coeur."

Ce missionnaire, qui recueillit la lourde et glorieuse succession des trois Oblats martyrs et qui faillit lui-même être victime de son dévouement, vient d'être appelé à l'épiscopat. L'appel du Souverain Pontife l'a trouvé dans la mission esquimaude la plus éloignée du vicariat apostolique du Mackenzie, à la rivière Coppermine, près du golfe du Couronnement, sur les marches du Pôle. Comme son émule, Mgr Turquetil, il est originaire de Normandie, du diocèse de Bayeux et Lisieux, du diocèse de la patronne des Missionnaires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Agé de quarante-quatre ans, il fit ses études théologiques au scolasticat de Liège et en juin 1913 reçut son obédience pour le vicariat apostolique du Mackenzie. Il compte dix-huit années de mission, dont onze consacrées aux Esquimaux du Mackenzie. Si l'on ajoute qu'il a passé ses premières années de missionnaire à Fort Résolution, c'est tout le résumé de son apostolique carrière. On comprend qu'il ait choisi cet endroit pour sa consécration, le 13 septembre prochain (1), sur le Grand Lac des Esclaves, en pleins Territoires du Nord-Ouest. La cérémonie sera présidée par S. E. Mgr Breynat et reliera ainsi son épiscopat, par Mgr Grouard et Mgr Taché, à celui de Mgr de Mazenod, le fondateur de sa Congrégation. Les assistants consécrateurs seront aussi deux évêques Oblats: S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et S. E. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard.

* * *

Si la biographie de Mgr Fallaize est fort courte — du moins par ce que nous connaissons de lui jusqu'à présent — nous avons l'avantage de posséder plusieurs de ses lettres publiées dans les annales des Oblats et même dans les "Cloches" au cours de son apostolat chez les Esquimaux. Nous allons puiser à cette précieuse source et en profiter pour faire connaître "ces régions extrême-arctiques et ces pays esquimaux", où, selon l'expression de S. E. Mgr Villeneuve dans son oraison funèbre de Mgr Grouard, les successeurs des héros du passé "vont aujourd'hui chercher les ministères et les souffrances que les anciens postes ne leur offrent plus".

C'est en 1911 que S. E. Mgr Breynat envoya vers les Esquimaux de son immense Vicariat le premier missionnaire, le P. Jean Rouvière, du diocèse de Mende. En 1812, il lui adjoignit le P. Guillaume Le Roux, du diocèse de Quimper. Tous deux tombèrent dès l'automne de 1913, victimes du devoir, sous les coups de ceux qu'ils étaient allés évangéliser. Un événement aussi tragique fit subir un arrêt à l'oeuvre. Pour la reprendre Monseigneur désigna, en 1919, le P. Joseph Frapsauce, du diocèse de Vannes, et celui qui la mena à bien et que le Saint-Siège vient d'appeler à l'épiscopat. Parti de Fort Résolution en juillet 1920 il écrivait du Fort Norman le 2 août une première lettre annonçant la mission qui lui était confiée:

"Après le meurtre, par les Esquimaux, de nos regrettés PP. Rouvière et LeRoux, Mgr Breynat vit dans cette épreuve, non un échec, mais une certitude de succes; car "sanguis martyrum, semen christianorum" est une formule et une merveille qui se répètent à tous les siècles de l'Histoire de l'Eglise. Aussi, Sa Grandeur se décida, immédiatement, à reprendre l'oeuvre et me désigna pour y collaborer avec le R. P. Frapsauce.

"Je suis parti de Résolution, en compagnie d'un petit Esquimau d'une quinzaine d'années, que nous avions depuis deux ans à l'école. A la Pentecôte dernière, nous avons changé son nom barbare de Katouktok en celui plein d'espérance de Gabriel. Puisse-t-il être pour ses compatriotes l'ange de l'annonciation! Il est intelligent et semble rempli de zèle.

"Ici même, nous avons rencontré cinq Esquimaux avec lesquels nous ferons route: le plus doux parmi les meurtriers de nos Pères est du nombre. Il est venu me donner la main — que j'ai serrée avec des sentiments quelque peu mélangés. Celui-là regrette sa faute et voulait se livrer à la police, avant même qu'on vint pour l'arrêter. Après deux ans d'internement, il a été relâché. Pour nous venger, nous essayerons de sauver son âme."

Hélas! le 13 novembre, de la Mission du Rosaire, le R. P. Fallaize adresse une longue lettre à son Evêque dans laquelle il lui raconte les péripéties du voyage — aussi pénible que les plus difficiles des prédécesseurs d'antan — et lui annonce la mort tragique du R. P. Frapsauce, noyé le 24 octobre en visitant ses rets de pêche, trois jours après son arrivée, sans avoir pu le revoir. Même ses recherches dans la baie sinistre pour retrouver son corps avaient été inutiles. Seul lui restait l'espoir de le retrouver au printemps suivant: espoir qui se réalisa seulement quinze mois après le fatal accident. "Vous connaissez assez notre cher disparu — ajoutait-il — pour que je m'abstienne de vous faire son éloge. Sa mort cause ici le plus grand vide et nous renvoie presque au début de la Mission — car, pratiquement, c'est tout comme si je devais recommencer... Le Bon Maître éprouve cruellement cette Mission: c'est bon signe. Puisse le sang de nos martyrs être une semence de chrétiens!"

Le 1er janvier 1921 il adresse ses voeux à son Révérendissime Père Général et lui rend compte des prémices de son ministère.

"Ma paroisse esquimaude compte actuellement six fidèles; j'en ai baptisé cinq à Noël. J'espère doubler ce nombre avant le printemps; mais alors le combat cessera momentanément, faute de... combattants: car tous les Esquimaux sont retournés à la mer, cette année, — à l'exception de douze, et ceux-là même vont s'y rendre, également, au mois de mars. Puissent-ils être les douze apôtres de leur nation!" (2)

* * *

"La Mission du Rosaire — écrivait le futur évêque en 1922 — se trouve au N.-E. du Lac de l'Ours, à peu de distance de la rivière Dease et dans la baie du même nom, à quelque degrés du cercle arctique: ce qui lui vaut d'avoir des jours sans soleil en hiver et des jours sans nuit en été...

"Cette mission a été fondée pour les Esquimaux qui viennent dans ces parages pour s'approvisionner du bois dont ils font leurs traineaux et leurs arcs; mais ce n'est ici qu'un établissement provisoire. La vraie place sera au bord de la mer, c'est-à-dire à 200 ou 250 milles plus au Nord. Mais quand pourrons-nous y aller?"

Au printemps de 1923 l'intrépide missionnaire entreprit un voyage, avec une bande d'Esquimaux, dans le "Barren Land" ou "Terre Stérile", royaume du froid, où la nature se montre si avare de ses dons et où une population, fort clairsemée, vit dans des habitudes et par des moyens qui paraissent si étranges aux habitués de la vie civilisée... La vie — dans ce désert, aussi bien en été qu'en hiver! — présente des difficultés, que très peu de Blancs ont essayé d'affronter, auxquelles les Indiens (pourtant, accoutumés à la misère) ne s'exposent guère, mais que les Esquimaux, qui ont vu pis, trouvent tout naturel de vaincre.

"Tous les Esquimaux des environs m'ont fait bon accueil, et ils semblent contents de me voir parmi eux. Comme la plupart sont décidés à passer l'hiver dans ces parages, je leur ai dit que, moi aussi, je resterais. Je l'ai dit: je le ferai, — ce n'est pas sans frissonner un peu, cependant, à la pensée de passer l'hiver en tente, au centre du "Barren Land"... L'Esquimau — qui se montre si gentil et presque civilisé, dans un fort de traite — dépose vite toute contrainte, chez lui, dans le désert. Cependant, ils me respectent tous et cherchent, réellement, à me faire plaisir; aussi aimé-je assez ces grands enfants, pour leur consacrer le reste de mes jours." (Lettre du 25 octobre 1923.)

L'héroïque missionnaire passa encore seul, au milieu des Esquimaux, l'hiver de 1924-25, et n'alla pas à Norman au cours de l'été suivant. Il construisit les bâtisses nécessaires à la Mission. "Je puis maintenant conserver le Saint-Sacrement dans un beau tabernacle, écrivait-il le 15 janvier 1926. Progrès appréciable: depuis deux ans n'ayant qu'une seule pièce pour tous les usages, c'était une grande privation de ne pouvoir garder le Saint-Sacrement... Dans quelques jours je partirai pour Norman où je vais prendre mon courrier et... me confesser. Voilà dix-huit mois què je n'ai pas eu ce bonheur! Il me faudra faire 400 kilomètres pour aller et autant pour le retour... J'espère pouvoir entreprendre un voyage jusqu'à la côte. J'ai toujours désiré me rendre à la mer, en traversant le "Barren Land", mais j'en ai toujours été empêché. Cette fois l'occasion me semble bonne: j'ai des Esquimaux sous la main qui ne demandent pas mieux que d'y aller en mars ou en avril."

* * *

Envoyé par Mgr Breynat, le futur évêque des Esquimaux fit un voyage d'exploration sur les côtes de la mer Arctique du 3 juillet au 2 septembre 1926, grâce à M. Brabant, haut commissaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait eu l'amabilité de lui offrir un passage sur son bateau. Il put visiter la plupart des postes de traite établis depuis l'île Herschell, à l'ouest du delta du Mackenzie, jusqu'à la presqu'île de Kent, au sud de la Terre de Victoria. Il compléta les notes recueillies dans un voyage précédent sur le nombre des Esquimaux, leurs habitudes, leurs lieux de réunion et jugea des possibilités de nouvelles fondations parmi eux.

* * *

"L'an dernier, à mon retour de France, — écrivait de l'île Herschell l'intrépide missionnaire le 31 juillet 1928 — j'eus l'amère surprise de voir arrêtées nos entreprises d'évangélisation des Esquimaux appartenant au Vicariat apostolique du Mackenzie; notre pénurie de missionnaires en était la cause. Je dus rester au Fort Résolution. Un renfort nous est venu. Monseigneur l'a envoyé prendre ma place, tandis que je reçus l'ordre de me préparer à aller fonder une nouvelle mission à l'embouchure de la rivière Coppermine. Cette mission est destinée à remplacer celle fondée au Grand Lac de l'Ours par les RR. PP. Rouvière et LeRoux et elle sera fixée à une vingtaine de kilomètres de l'endroit où ces deux vaillants furent massacrés."

Le 15 août, le R. P. Fallaize et ses deux compagnons, le R. P. Binamé et le Frère Beckschoeffer, furent forcés d'atterrir à Letty Harbour, où ils fondèrent la mission de Notre-Dame de Lourdes. Cette fondation, à laquelle ils n'avaient pas pensé, leur sembla voulue par leur Mère Immaculée et marquer pour eux, sur la côte, une position stratégique pour l'avenir.

* * *

Encouragé par ce résultat, Mgr Breynat décida de tenter la fondation de Coppermine en 1929.

En passant à Letty Harbour, il y laissa le P. Griffin et le F. Beckshoeffer et prit le P. Fallaize qui consentit à passer l'hiver 1929-1930, seul avec le F. Berens, à la nouvelle station qu'ils allaient établir.

L'été dernier un nouveau missionnaire, venu de France, le P. Lucien Delalande, fut envoyé à la mission de Coppermine et porta le nombre de la communauté arctique à trois membres.

La nomination de Mgr Fallaize comme coadjuteur avec future succession du vaillant Vicaire Apostolique du Mackenzie, qui compte 64 ans d'âge, 39 de sacerdoce et 30 d'épiscopat, est le couronnement et le triomphe des missions esquimaudes, que le Souverain Pontife Pie XI aime d'un amour de prédilection, qu'il appelle les "più dure" et dont il veut la poursuite, "continuant à dompter les difficultés de tous genres". Celui qui fut le principal instrument du bon Dieu pour leur établissement saura bien en assurer le développement.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Les "Cloches de Saint-Boniface".

(1) Cette année le 13 septembre sera un dimanche. En vertu d'un vieil indult de 1852, on y fera dans toute l'ancienne province ecclésiastique de Québec d'alors la solennité externe de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, beau jour pour naître à l'épiscopat, surtout pour un Oblat de Marie Immaculée.

(2) Ces extraits sont tirés de trois lettres publiées dans les "Missions O.M.I." de sept.-déc. 1921, pages 414-429.

Entre la France et la Russie

Paris. — Le ministère des affaires étrangères annonce que des négociations pour un traité de non-agression et de conciliation entre la France et la Russie seront reprises à Paris en octobre, en même temps que des négociations pour un traité de commerce. On croit que les deux traités seront conclus en quelques mois.

Vient de paraître

Morale et Politique

Par Joseph Vialatoux — Vol. III des "Questions disputées", collection nouvelle publiée sous la direction de Charles Journet et Jacques Maritain — 1 vol. in-12 de 138 pages — Prix: 10 fr., chez Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, 76bis, rue des Saints-Pères, Paris (VIIe).

La politique est-elle chose étrangère à la morale? Si non, quelle est la nature de leur liaison? Il est superflu de s'étendre sur l'importance et sur l'actualité de cette question — l'une des plus "disputées" de la pensée contemporaine, en son effort de réflexion dans l'ordre de l'activité nationale et internationale, et dans l'ordre de l'activité religieuse.

Cette question, envisagée sous l'un de ses aspects philosophiques les plus essentiels, est un problème de connaissance. C'est sous cet aspect qu'elle est abordée, dans ce nouveau volume des "Questions disputées", par M. Vialatoux, professeur de philosophie à l'Institution des Chartreux de Lyon. Quelle est la nature de la "connaissance politique" et quel rapport soutient-elle avec la "connaissance morale"? Y a-t-il une "science politique", et qu'est-ce que cette science? Ce délicat problème, qui a tant occupé en ce commencement de siècle les disputes des catholiques, a fait l'objet, il y a deux ans, d'un travail fort remarqué du P. Guy de Broglie sur la Science politique et la Doctrine chrétienne. C'est à l'examen critique de ce travail que le livre de M. Vialatoux est consacré.

Concours de photographies de l'"Oiseau Bleu"

La livraison de juin-juillet fixait les conditions du concours:

1o. Les lecteurs de l'"Oiseau bleu" ont jusqu'au 15 septembre prochain pour faire parvenir leurs meilleures photographies au directeur de la revue.

2o. Toute photographie doit porter au verso: (a) le nom et l'adresse du concurrent; (b) la date et le lieu où elle a été prise; (c) le sujet qu'elle représente.

3o. Tout concurrent peut soumettre autant de photographies qu'il lui plait, pourvu qu'il les ait prises entre le 1er juin et le 1er septembre 1931.

4o. Tout abonné ou lecteur de l'"Oiseau bleu", tant des Etats-Unis que du Canada, peut s'inscrire comme concurrent.

5o. L'"Oiseau bleu" d'octobre 1931 publiera le résultat du concours et reproduira quelques photographies primées.

Douze prix aux gagnants

Une somme de $15 sera distribuée aux gagnants; plusieurs autres prix récompenseront aussi l'effort des concurrents.

L'"Oiseau bleu" de juin-juillet a publié un coupon qui donne le droit de participer à ce concours de photographies. Celui d'août-septembre en publiera un autre: 5 sous le numéro. Abonnez-vous à l'"Oiseau bleu", revue illustrée pour la jeunesse. Abonnement: 50 sous par année. Adressez toute communication et photographies au Directeur de l'"Oiseau bleu", 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de septembre: l'enseignement de la doctrine chrétienne.

Le Jeudi saint de l'an 1603, saint Robert Bellarmin, cardinal-archevêque de Capoue, lavait les pieds de douze pauvres, selon le rite liturgique. Il lui vint à l'esprit de les interroger sur le catéchisme. Le premier qu'il questionna était un vieillard centenaire. Tout honteux, il avoua qu'il ne pouvait réciter le Symbole des Apôtres.

"Est-il possible, s'écria le cardinal tout triste, qu'en cent ans, il ne se soit trouvé personne dans Capoue pour apprendre à dire à ce chrétien: "Je crois en Dieu"?

Et séance tenante, il inaugure l'oeuvre des catéchismes, en en faisant un bon lui-même. Chaque dimanche il invitait ses prêtres à venir à la cathédrale, le voir et l'entendre quand il expliquait aux enfants et aux ignorants les premiers principes de la foi.

Ministère difficile! Il faut expliquer des vérités abstruses à des esprits jeunes ou frustes. Il y faut de la science, du dévouement, de la sainteté. Demandons à Dieu qu'il multiplie les catéchistes, qu'il leur donne zèle insinuant et grâce conquérante!

Intention missionnaire: Les écoles catholiques en Chine.

Grands hommes d'origine modeste

Si l'on faisait la nomenclature des grands hommes de l'histoire, on remarquerait que le plus souvent ils sortent de familles d'humble condition.

Le père de Shakespeare était boucher, celui de Stephenson chauffeur, Faraday était le fils d'un forgeron, Copernic, d'un boulanger, Kepler d'un aubergiste, Newton le fils d'un petit tenancier, Laplace, d'un pauvre paysan. Le père du mathématicien Legrange vivait dans un état voisin de la pauvreté. Nelson, Goldsmith, Coleridge, Tennyson étaient les fils de pauvres clergymen. Le père de Grégoire VII était charpentier, celui de Sixte-Quint, berger, celui d'Adrien VI batelier, Haury le minéralogiste était fils d'un tisserand. Les militaires célèbres tels que Kleber, Lefebvre, Suchet, Victor, Lannes, Soult, Messena, Murat, Augereau, Ney, etc.; étaient de la plus modeste origine.

Cette liste est nécessairement incomplète.

Ces vies sont un encouragement pour nos jeunes gens ambitieux de réussir. Ces hommes ont excellé au prix d'un travail constant. Dans notre pays les opportunités ne manquent pas de se distinguer dans l'une ou l'autre sphère.

La nationalité des citoyens du Vatican

A l'époque de la signature du traité de Latran, la Cité Vaticane comptait 532 citoyens, cardinaux compris. En 1929, il y eut 4 naissances, 2 décès et 5 mariages; 1930, 4 naissances, 10 décès et 17 mariages. Au 1er janvier de cette année, les citoyens de l'Etat du Vatican étaient au nombre de 639, dont 2 indigènes, 495 Italiens, 118 Suisses, 8 Français, 8 Allemands, 3 Espagnols, 2 Hollandais, 1 Autrichien, 1 Norvégien et 1 Ethiopien.

Une véritable petite société des nations qui, on le voit, croit et se multiplie.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1931 NUMÉRO 14

Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi, et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une façon soutenue et tenace.
Maréchal FOCH.

LA LIBERTÉ

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

NOTES DE LA SEMAINE

En Angleterre

En l'espace de trente-six heures, le nouveau cabinet anglais a réussi à faire un emprunt de $400,000,000, négocié moitié à Paris, moitié à New-York. Ce sera, selon toutes les prévisions, largement suffisant pour stabiliser la livre anglaise.

Entre temps, le gouvernement se prépare à soumettre sa législation d'urgence au Parlement — dans les premiers jours de septembre.

On s'attend à des semaines tumultueuses dans le monde politique anglais: M. Ramsay MacDonald, accusé d'avoir fait faux bond à la cause travailliste, a été déposé comme chef du parti *Labor*, et c'est le très honorable Arthur Henderson qui lui succède. Le gouvernement MacDonald aura, dans les Chambres, dit-on, l'appui solide du parti conservateur et du parti libéral; par contre, une poignée seulement de députés travaillistes va se rallier autour de lui. Pour le moment, c'est le parti *Labor* qui devient le parti de l'opposition. Et il y aura entre la droite et la gauche de l'Orateur de telles divergences de doctrine que, peut-être, toute la politique anglaise va subir de profondes évolutions.

La Semaine Sociale

C'est dans la ville d'Ottawa que les semainiers se sont réunis cette année — du 25 au 29 août. Des membres du clergé et des laïques éminents se sont employés à définir ce qu'on appelle l'*Etat*. En une vingtaine de cours et de conférences, tous ces bons serviteurs de la saine philosophie et de la véritable sociologie ont couvert ce très important sujet: le rôle et les devoirs du gouvernement dans un pays, droits des chefs civils de la nation, droits de l'Eglise; relations du pouvoir temporel et de l'Eglise. C'est dire que les questions de morale, d'enseignement, de discipline intellectuelle, ont été examinées avec soin. C'est toute une doctrine — la vraie doctrine — qui sera exposée dans le volume où l'on compilera ces doctes travaux. Depuis plusieurs années déjà les organisateurs de cette *Semaine Sociale* publient les manuscrits qui sont lus dans ces séances solennelles; et c'est déjà une bibliothèque précieuse pour tous ceux qui aspirent à diriger l'opinion publique.

Nos chefs nationaux canadiens-français ont besoin plus que jamais, s'ils veulent être réellement des chefs, de se familiariser avec les vérités fondamentales qui président à l'harmonieux développement de toute société humaine.

Le chômage diminue

Le Bureau des Statistiques, à Ottawa, constate une nouvelle augmentation du nombre de ceux qui travaillent au Canada. C'est la seconde fois en deux mois.

Ce sont les provinces de l'Ouest qui feraient du progrès contre le chômage.

Il ne faudrait pas tirer des conclusions trop optimistes de ces bonnes nouvelles, qui sont du reste appuyées sur des chiffres. Mais il est permis d'y voir un commencement d'aurore. Les dépressions économiques ne durent pas toujours; celle que nous traversons est, Dieu merci, déjà assez longue. La période du rajustement général est commencée, on le sent bien.

Dans un pays jeune comme le Canada, où les ressources nationales sont encore intactes, il faudra bien que la mauvaise fortune cède la place à la prospérité qui a marqué le début du siècle.

Voici qu'on va faire l'essai du port de Churchill pour l'expédition du blé canadien en Europe; on nous annonce que la liquidation de la récolte de 1930 achève; de Saskatoon nous parvient la nouvelle que la France nous achète du bétail en quantité considérable. Sommes-nous à la veille de reprendre la vie courante — la bonne vie d'autrefois?

La grande finance américaine à vol d'oiseau

Nous traduisons de *Time:*

"La Trésorerie a préparé sa plus grosse émission — des certificats de $1,000,000. Le papier-monnaie ordinaire s'arrête à $10,000 et porte l'image de Salmon Portland Chase, secrétaire du Trésor (1861-1864), juge en chef (1864-1873). Les bons américains ne sont pas imprimés pour plus de $100,000. Environ quatre fois la dimension du dollar ordinaire et imprimés sur le même papier, les certificats de $1,000,000—on en fera 500—seront employés par la Trésorerie pour les prêts à court terme, un an ou moins. Sur chacun d'eux seront inscrits la date d'émission et le taux d'intérêt. Bien que ces certificats soient destinés à passer de la Trésorerie aux grandes banques de la Cité qui souscriront aux emprunts du gouvernement, n'importe quel citoyen qui offrirait $1,000,000 comptant pourrait en acheter un. Quelqu'un qui trouverait un de ces certificats sur la rue pourrait l'encaisser aussi facilement à la Trésorerie..."

Les glaïeuls

Ces fleurs font en ce moment la gloire du jardin! Pour détourner un instant nos yeux des choses sérieuses, crises ministérielles, chômage... lisons tous ensemble cette description du glaïeul recueilli dans un journal parisien:

"Les variétés de glaïeuls sont aujourd'hui d'une beauté si grande et de tons si nombreux que leur espèce est une des plus somptueuses parmi tant de formes florales épanouies. Retour des glaïeuls! Le jardin généreux, le jardin amical envoie vers ma chambre leurs gerbes encore vertes que commencent à ponctuer les couleurs. Et près de moi ils vivent leur vie brève et magnifique. Je les vois gonfler, mûrir, s'ouvrir. Le poids des fleurs modifie la forme des hampes. Les tiges, en s'alourdissant, se font flexibles, elles se penchent avec des gestes verts pour mieux faire admirer leurs incarnats, leurs violets, leurs ponceaux, leurs safrans, leurs orangés, leurs roses. Mystère, toujours, cette personnalité de la teinte, cette âme de l'odeur, hors de ce vert! Le glaïeul n'a pas de parfum suave, mais il sent la vigueur végétale, la force et la sève de l'été."

N. B.

Semaine Sociale d'Ottawa

Ottawa. — La Semaine Sociale d'Ottawa, à laquelle assistaient plusieurs dignitaires ecclésiastiques, membres du clergé et laïques en vue, a eu lieu avec succès à Ottawa la semaine dernière. Tous les cours donnés portaient sur l'Etat, tant au point de vue doctrinal qu'au point de vue pratique. Des orateurs distingués se sont fait entendre. Le R. P. P. Archambault, S.J., président des Semaines Sociales du Canada, présidait les séances.

La série des cours s'est déroulée dans l'ordre suivant: "La Constitution de l'Etat", Mgr Chartrand; "L'Etat et les Citoyens", R. P. Gaudrault, O.P.; "La Loi", M. Léon Mercier-Gouin; "L'Etat chrétien dans l'histoire", R. P. Simard, O.M.I.

"L'Etat et l'Education", R. P. Dubois, S.J.; "L'Etat et la liberté", R. P. Eustache Gagnon, C.S.C.; "L'Eglise et l'Etat", M. l'abbé Joseph Ferland. Veillée religieuse: "La Royauté sociale de Notre-Seigneur", sermon par le R. P. Carmel, C.SS.R.

"La Mission sociale de l'Etat", M. l'abbé Edmour Hébert; "L'Etat et le Mariage", M. le juge C.-E. Dorion; "L'Etat et le progrès économique", M. Eugène L'Heureux.

Assemblée populaire à Hull. — Orateurs: MM. Pierre Beaulé, président de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada; M. l'abbé Glaude, directeur des Oeuvres Sociales du diocèse d'Ottawa; M. Jules Zirnheld, président de la Confédération française des travailleurs chrétiens (Paris).

"L'Etat et la Morale publique, M. Léo Pelland; "Patriotisme, internationalisme", R. P. Caron, O.M.I. "L'Etat canadien et le Christianisme", M. Paul Fontaine; "La Confédération canadienne", M. Adélard Leduc.

Allocution du président d'honneur, S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

PETITES CHOSES

La vie est surtout faite de petites choses; même les grandes actions, bien qu'elles soient peu nombreuses, ont été préparées par de petites. L'ambition temporelle d'un jeune homme est, par exemple, comme cela se voit souvent dans cette vie moderne, de devenir le propriétaire d'un bel automobile. Va-t-il s'asseoir bien paisiblement chez lui en attendant qu'un grand événement survienne, comme le tirage possible de son nom dans une loterie, pour ensuite se plaindre, si le sort ne le favorise pas, qu'il est traité injustement? Non, il commencera à mettre une partie de son salaire de côté jusqu'à ce que, par de petits dépôts réguliers, il ait la somme nécessaire à l'achat d'une "Ford" ou d'une "Plymouth". On n'atteint pas ordinairement un but par des moyens dramatiques qui portent aussitôt nos amis à l'admiration, mais par une série de petits actes quotidiens que la plupart ignorent, mais qui tendront tous dans la même direction.

Tous ceux qui mènent une existence utile et heureuse agissent en songeant que la vie consiste ainsi de petites actions et que dans la poursuite de leur idéal ils doivent s'intéresser aux petites choses. Ils cherchent une opportunité, et quand ils la trouvent, ils sont prêts à l'exploiter. Les circonstances ne font pas l'homme, mais c'est l'homme qui se forme et s'élève en profitant des circonstances. Comme le disait Carlyle, si un homme est doué d'une grandeur d'âme et d'une clarté de vision, il pourra devenir un héros. Même alors il n'obtiendra que ce qu'il aura préparé par sa persévérance dans les menus détails de la vie.

Regardez cet homme au volant de son auto de course. Tout à l'heure il sera acclamé par la foule, non pas parce qu'il aura fait de grands gestes, mais parce que par les délicats mouvements de ses bras il aura retenu son auto sur la piste dont il soulevait la poussière.

Il y a aussi les petites choses que nous rencontrons tous les jours et qui, sans participer à la formation de plus grandes, ont une grande influence sur le bonheur ou le malheur de chacun. Qu'est-ce qu'un soulier, pour un savant? Peu de chose, s'il lui fait bien. Mais s'il lui serre un peu le pied, il est capable de ruiner la calme félicité de ce philosophe.

Passons à la vie sociale. Si, dans une discussion, vous n'êtes pas de l'avis de votre voisin vous voudrez sans doute le lui dire. Mais comment le lui direz-vous? Parlez-lui avec colère et en "staccato", vous le blesserez immédiatement, car votre contradiction lui sera devenue odieuse. Adressez-vous à lui, au contraire, avec modération, peut-être même avec un sourire de douceur, et la paix ne sera pas brisée. Le fait est que l'on peut presque tout dire à quelqu'un lorsque l'on prend un ton vraiment "chrétien". Ceci est d'une grande importance lorsqu'on est sur le point d'oublier "qu'une petite chose est réellement une grande chose".

B. L.

CHOSES VUES A PARIS

Arrivée du Sultan

Gare de Lyon. L'abord avoisinant le Pont d'Austerlitz. Il y aura sans doute quelque difficulté à voir le défilé. Aucune. Affluence considérable de Parisiens alignés tranquillement sur les trottoirs par le service d'ordre. Deux escadrons resplendissants de la Garde Républicaine arrivent à cheval. Ils prennent place à côté de la gare. Pendant la demi-heure qui précède l'arrivée de Sa Majesté Moulay Mohamed ben Youssef ,arrivée de personnages français notables dont la plupart me sont inconnus. Enfin des acclamations signalent la voiture du Président de la République. Il répond avec dignité et prestance aux salutations respectueuses de la foule. Bientôt après passe le président du Conseil, M. Laval. J'entends son nom qui se prononce, mais c'est en somme un chef de parti dont le passage ne soulève pas la manifestation qui vient de saluer le représentant attitré de la nation entière.

A 10 h. 30 très précises, fanfare et mouvement. Les éclaireurs à bicyclette se mettent en branle. La voiture du préfet de police s'élance. Suit un premier escadron de cavalerie. Immédiatement après se fait voir la voiture présidentielle contenant quatre personnes: Sa Majesté le Sultan avec, assis à ses côtés, M. Doumer. Vis-à-vis, un militaire qui s'entretient avec le Grand Vizir. Je n'ai pas la chance de reconnaître M. le Maréchal Lyautey, créateur et organisateur du Maroc nouveau, mais c'est à lui que je pense surtout. Le Sultan, jeune, en burnous qu ilui prête un air monacal, un peu mat sinon maladif de teint, lève la main doucement et gracieusement pour répondre aux salutations amicales des assistants. Lorsque le gros de la cavalerie a défilé on aperçoit une voiture qui contient l'héritier du trône marocain, jeune bébé de deux ans. Il se tient fièrement comme un petit homme sur les genoux de sa nourrice.

La Ville Lumière vue de Saint-Cloud

J'ai du moins ceci qui tient de l'artiste que je ne peux supporter l'idée de jouir seul des belles choses que je vois, ou de passer par des expériences émouvantes, sans m'épancher avec mes amis. Par exemple, une image éblouissante me hante et m'obsède en ce moment, et il me fait mal au coeur de penser que je suis dans l'impuissance totale d'en transmettre la beauté.

Avant-hier je suis allé à Saint-Cloud par un de ces petits bateaux-mouches qui font le service de la Seine; qui démarrent avec si peu de cérémonie aux embarcadères; qui frôlent de si près la voûte des ponts; et sous les bâches desquelles on est si bien placé pour voir dérouler les splendeurs de Paris.

Arrivé à Saint-Cloud on débarque, on prend le premier tournant à gauche et, ascension faite d'une assez raide colline, on atteint la grille du parc. Le palais qui, lors du règne du Roi Soleil, était la demeure de Monsieur, dans les galeries duquel résonnaient si funèbrement les mots: "Madame se meurt... Madame est morte", est depuis longtemps disparu. Mais, en revanche, comme pour guérir une blessure tragique, pour dissimuler une cicatrice regrettable, on s'est servi du parc majestueux, des pelouses ravissantes, des fleurs exquises, des fontaines rejaillissantes, pour établir un véritable foyer de beauté.

L'avenue maîtresse monte toujours, très large; pour cette demeure autrefois princière il faut que tout soit ample et opulent. En la suivant, de temps en temps on se retourne pour contempler la ville immense qui gît à ses pieds, inondée de lumière, assez proche pour que l'on en étudie les détails, mais, aussi, assez éloignée pour qu'elle ait l'air d'être immobilisée et spiritualisée par la distance.

L'avenue se rétrécit; elle se fait allée — allée qui se prolonge à perte de vue sous l'épais ombrage des arbres majestueux. Cette allée, on ne peut résister à la tentation de la suivre, de la suivre... Enfin les seules exigences du temps vous obligent de rebrousser chemin. Au fur et à mesure que l'on revient la vision splendide de la ville s'élargit, se déploie, s'agrandit immensément.

Par un sentier à gauche, qui traverse un crépuscule ombragé, on atteint enfin la terrasse où un paysage superbe — dont Paris lui-même ne constitue qu'un détail et qu'une partie — vous salue et vous éblouit.

Quelque chose qui plane

Maintes fois déjà j'avais admiré la belle perspective qui s'ouvre pour celui qui, s'arrêtant au Carrefour de l'Observatoire, tourne les yeux vers le Palais du Luxembourg.

C'est toujours avec une espèce d'humiliation que je me rends compte à quel point nous, Anglais, sommes dénués du sens artistique de la perspective. Pensez donc aux monuments grandioses de Londres, lesquels, impressionnants en eux-mêmes, ne doivent rien pour ainsi dire aux voies d'accès, et sont partant obligés de se fier à eux-mêmes pour se mettre en valeur. Le Square Trafalgar, par exemple, qui devrait être une étoile brillante d'où rayonneraient de grandes artères, n'est qu'un puits où débouchent une infinité de petites rues congestionnées. Comparez les avenues grandioses qui rayonnent fièrement de la Place de l'Etoile. Comparez en somme le Square Trafalgar — foyer attitré du patriotisme britannique — avec la Place de la Concorde, symbole spacieux de la lucidité française et latine.

Or, cette Avenue de l'Observatoire, dont j'ai fait mention, est une de ces belles perspectives parisiennes. Les rangées multiples d'arbres se haussent touffues et vertes. Les statues étincellent contre la couleur foncée des feuillages. Au bout inférieur de l'Avenue on voit surgir le palais de Marie de Médicis, veuve du Vert-Galant, aujourd'hui siège du Sénat. Ce matin j'ai vu derechef ce spectacle qui m'avait tant de fois réjoui.

Mais, subitement, j'ai vu planer au-dessus de cette scène — belle, mais entièrement terrestre et mondaine — quelque chose dont je ne m'étais jamais aperçu, quelque chose qui ajoutait à l'ensemble je ne sais quoi de nouveau et de spirituel. Ce quelque chose qui planait, c'était l'église du Sacré-Coeur qui, soudain, m'éblouissait, suspendue dans les airs, étincelante de blancheur et de pureté.

W.-F. OSBORNE.

UNE NOUVELLE ENCYCLIQUE

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(Suite et fin)

Le respect ironique témoigné au Pape par les dirigeants fascistes

D'autres et bien plus graves préoccupations Nous inspire l'avenir prochain. Dans une assemblée officielle et solennelle au premier chef, on a, aussitôt après les derniers faits, très douloureux pour Nous et pour les catholiques de toute l'Italie et du monde entier, fait entendre cette protestation: "Respect inaltéré envers la religion, son Chef suprême, etc".

Respect "inaltéré", donc, ce même respect, sans changement, que Nous avons expérimenté; donc, ce respect qui s'exprimait par des mesures de police aussi amples qu'odieuses, préparées dans un silence profond comme une trahison et appliquées d'une façon foudroyante justement à la veille de notre anniversaire de naissance, occasion de grandes manifestations sympathiques de la part du monde catholique et aussi du monde non catholique; donc, ce même respect qui se traduisait par des violences et des irrévérences qu'on laissait se perpétrer sans encombre. Que pouvons-Nous donc espérer, ou mieux, à quoi ne devons-Nous pas Nous attendre? Certains se sont demandé si cette étrange façon de parler, d'écrire, en de telles circonstances, dans le voisinage si proche de pareils faits, a été tout à fait exempte d'ironie, d'une bien triste ironie, — mais pour ce qui Nous regarde Nous aimons à exclure cette hypothèse.

Dans le même contexte, et en immédiate relation avec le "respect inaltéré" (donc, aux mêmes adresses), on faisait allusion à des "refuges et des protections" accordés au reste des opposants au parti, et on "ordonnait aux dirigeants des neuf mille fasci d'Italie" de s'inspirer pour leur action de ces directives. Plus d'un de vous a déjà expérimenté — en Nous donnant aussi des nouvelles affligées — l'effet de pareilles insinuations et de pareils ordres, dans une reprise d'odieuses surveillances, de délations, d'intimidations et de vexations.

Que Nous prépare donc l'avenir? A quoi ne devons-Nous pas Nous attendre (Nous ne disons pas craindre, parce que la crainte de Dieu élimine la crainte des hommes) si, comme Nous avons des motifs de le croire, on a le dessein de ne point permettre que Nos jeunes catholiques se réunissent même silencieusement, sous peine de sanctions sévères pour les dirigeants?

Que Nous prépare donc ou de quoi Nous menace l'avenir? Nous demandons-Nous de nouveau.

IV.—Le Pape invite les catholiques à la confiance en Dieu

Et c'est précisément à cette extrémité de doutes et de prévisions à laquelle les hommes Nous ont réduits, que toute préoccupation s'évanouit, disparaît, et que Notre esprit s'ouvre aux plus confiantes, aux plus consolantes espérances, parce que l'avenir est dans les mains de Dieu, et que Dieu est avec nous, et... "Si Deus pro nobis, quis contra nos?" (Rom. VIII, 31.)

Un signe et une preuve sensible de l'assistance et de la faveur divine, Nous les voyons déjà et Nous les goûtons dans votre assistance et votre coopération, Vénérables Frères. Si Nous sommes bien informé, on a dit récemment que maintenant que l'Action catholique est aux mains des évêques, il n'y a plus rien à craindre. Et jusqu'ici tout va bien, très bien, sauf ce "plus rien", comme si auparavant, il y avait eu quelque chose à craindre, et sauf ce "maintenant" comme si, auparavant, et dès le principe, l'Action catholique n'avait pas toujours été essentiellement diocésaine et dépendante des évêques (comme Nous l'avons aussi indiqué plus haut), et c'est aussi pour cela, principalement pour cela, que Nous avons toujours nourri la plus certaine confiance que Nos directives étaient suivies et secondées. Pour ce motif, outre la promesse de l'immanquable secours divin, Nous demeurons et demeurerons toujours dans la plus confiante tranquillité, même si la tribulation, disons le vrai mot, la persécution, doit continuer et s'intensifier. Nous savons que vous êtes, et que vous savez que vous êtes Nos frères dans l'épiscopat et dans l'apostolat, Nous savons et vous savez, Vénérables Frères, que vous êtes les successeurs des apôtres que saint Paul appelait, en des termes d'une vertigineuse sublimité, "gloria Christi" (II Cor. VIII, 23); vous savez que ce n'est pas un homme mortel, fût-il un chef d'Etat ou de gouvernement, mais l'Esprit-Saint qui vous a placés dans la portion du troupeau que Pierre vous assigne, pour régir, l'Eglise de Dieu.

Ces saintes et sublimes choses et tant d'autres qui vous regardent, Vénérables Frères, il les ignore évidemment ou il les oublie celui qui vous appelle, vous, évêques d'Italie, "officiers de l'Etat", car des officiers de l'Etat vous êtes clairement distingués et séparés par la formule même du serment qu'il vous faut prêter au monarque, et qui précise préalablement: "Comme il convient à un évêque catholique".

C'est aussi pour Nous un grand, un infini motif d'espérance que l'immense choeur de prières que l'Eglise de Jésus-Christ élève de tous les points du monde vers son divin Fondateur et vers sa très Sainte Mère, pour son Chef visible, le successeur des apôtres, exactement comme lorsque, voici vingt siècles, la persécution frappait la personne même de Pierre, prières des pasteurs et des peuples, du clergé et des fidèles, des religieux et des religieuses, des adultes et des jeunes gens, des jeunes garçons et des petites filles: prières sous les formes les plus parfaites et les plus efficaces, de saints sacrifices et de communions eucharistiques, de supplications, d'adorations et de réparations, d'immolations spontanées et de souffrances chrétiennement souffertes, dont tous ces jours-ci et aussitôt après les tristes événements Nous arrivaient de toutes parts les échos très consolants, — jamais aussi consolants qu'en ce jour solennel consacré à la mémoire des princes des apôtres, et où la divine bonté a voulu que Nous puissions achever cette Lettre Encyclique.

A la prière, tout est divinement permis: si elle ne nous obtient pas la sérénité et la tranquillité de l'ordre, elle obtiendra pour tous la patience chrétienne, le saint courage, la joie ineffable de souffrir quelque chose avec Jésus et pour Jésus, avec la jeunesse et pour la jeunesse, qui lui est si chère, jusqu'à l'heure cachée dans le mystère du Coeur divin infailliblement la plus opportune pour la cause de la vérité et du bien.

Et puisque de tant de prières, Nous devons tout espérer, et puisque tout est possible à ce Dieu qui à la prière a tout promis, Nous avons la confiante espérance qu'il voudra éclairer les esprits par la lumière de la vérité, et tourner les volontés vers le bien; et ainsi à l'Eglise du Dieu qui ne dispute à l'Etat rien de ce qui revient à l'Etat, on cessera de contester ce qui lui revient à elle, l'éducation et la formation chrétiennes de la jeunesse, ce qui lui revient non par un bon plaisir humain, mais par mandat divin, et qu'en conséquence, elle doit toujours réclamer et réclamera toujours, avec une insistance et une intransigeance qui ne peuvent cesser ni fléchir, parce qu'elles ne proviennent pas du bon plaisir, qu'elles ne proviennent pas d'une vue humaine ou d'un calcul humain ou d'humaines idéologies changeantes d'après les temps et les lieux, mais d'une divine et inviolable disposition.

Ce qui Nous inspire aussi confiance, c'est le bien qui, incontestablement, proviendrait de la reconnaissance de cette vérité et de ce droit. Père de tous les hommes rachetés par le sang du Christ, le Vicaire de ce Rédempteur qui, après avoir enseigné et commandé à tous l'amour des ennemis, mourait pardonnant à ceux qui le crucifiaient, n'est pas et ne sera jamais ennemi de personne; ainsi feront ses fils véritables, les catholiques qui veulent se garder dignes d'un si grand nom: mais ils ne pourront jamais partager, adopter ou favoriser des maximes et des règles de pensée et d'action contraires aux droits de l'Eglise et au bien des âmes, et par le fait même contraires aux droits de Dieu.

Combien serait préférable à cette irréductible division des esprits et des volontés, la pacifique et tranquille union des pensées et des sentiments! Elle ne pourrait manquer de se traduire en une féconde coopération de tous pour le vrai bien commun à tous; elle serait accueillie par l'applaudissement sympathique des catholiques du monde entier, au lieu de leur blâme et de leur mécontentement universel qui se vérifient aujourd'hui.

Nous prions le Dieu des miséricordes, par l'intercession de sa sainte Mère, qui tout récemment nous souriait parmi les splendeurs de ses commémorations plusieurs fois centenaires, et celle des saints apôtres Pierre et Paul, Nous le prions de nous accorder à tous de voir ce qu'il convient de faire et de donner à tous la force de l'exécuter.

Que Notre Bénédiction apostolique, auspice et gage de toutes les bénédictions divines, descende sur vous, Vénérables Frères, sur vos clergés, sur vos peuples, et qu'elle y demeure toujours.

Rome, du Vatican, dans la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, 29 juin 1931.

PIE XI, Pape.

DES AMIS DE LA BONNE CHANSON

Récemment Mme France Ariel-Duprat et M. Armand Duprat quittaient Québec pour rentrer en France, ayant terminé ce qui aura peut-être été leur dernière tournée en Amérique du Nord.

Ce sont de véritables amis que le Canada perd, ce sont aussi de vrais Français ayant rendu d'énormes services à leurs pays. C'étaient des humbles, qualité absolument indispensable pour prouver qu'on est véritablement artiste.

Mme et M. Duprat n'ont jamais fait de publicité, ils se sont imposés par leurs qualités artistiques et par l'incontestable charme personnel qui se dégage d'eux. Personne n'a été payé pour faire un compte rendu élogieux; la plupart du temps il n'y eut même pas de compte rendu de fait. Ils n'ont jamais dit être roi et reine de ceci ou empereur de cela, aucune vantardise, aucune prétention. Si un journaliste, émettant une opinion personnelle, se permettait des réserves ou critiquait une partie du spectacle, il ne recevait pas de lettre anonyme et n'avait pas à lire de "tribune libre".

Ils ne louangeaient pas tout ce qui venait de France et ne critiquaient pas les professeurs et les artistes de chez nous; en agissant de la sorte ils ne faisaient pas détester les Français mais faisaient aimer leur pays. Notre ancienne mère-patrie a rarement eu ici d'aussi habiles ambassadeurs; ces deux artistes ont refait un travail d'influence gâché par vingt-cinq autres; ils ont énormément mérité de la France, c'est pour cela qu'ils ne seront probablement jamais décorés.

Rolland-G. GINGRAS.

(La Quinzaine Musicale).

PARIS. — L'Agence Havas a publié un rapport annonçant que le gouvernement français aurait l'intention d'abandonner son mandat sur la Syrie. De plus, la Syrie demanderait son admission à la Société des Nations.

SAINT-BONIFACE

S. Exc. Mgr l'Archevêque

Mgr l'Archevêque est toujours à l'archevêché où il refait ses forces peu à peu. Tous ceux qui viennent en contact avec Son Excellence constatent qu'il fait des progrès, bien que très lents. Monseigneur ne s'occupe pas encore des affaires du diocèse, mais si le progrès continue, il sera en mesure de s'y consacrer de nouveau. Les âmes dévouées continuent à prier pour que Dieu ramène Mgr l'Archevêque à une santé complète.

A l'hôtel de ville

Le conseil ne s'est pas encore prononcé définitivement sur le projet qui a monopolisé son attention depuis quelques semaines: la réduction des salaires des employés municipaux. La ville fait faire certains travaux et donne de l'ouvrage aux ouvriers sans travail.

Le maire a convoqué les commissaires de nos deux commissions scolaires et leur a demandé de procéder avec la plus stricte économie. L'on prévoit à l'hôtel de ville que l'hiver sera saison morte et que le nombre des chômeurs sera grand et l'on essaie de faire face à la situation.

Cercle Sainte-Elisabeth

Dimanche prochain, 6 septembre, dans l'après-midi, une assemblée très importante du Cercle Sainte-Elisabeth sera tenue dans la sacristie, à l'heure annoncée aux différentes messes du jour. On prie les dames de se rendre en grand nombre.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Le cercle local de l'Association d'Education

Lundi soir a eu lieu une importante assemblée des membres du cercle local de l'Association d'Education. Une soixantaine de membres étaient présents. Pour la première fois, plusieurs dames de la paroisse assistaient à la réunion. M. J. Desrosiers, le dévoué président local, présidait. M. J.-O. Dubuc, de Sioux Lookout, qui se trouvait de passage, agissait comme secrétaire.

Après avoir entendu le rapport des activités de l'année, le président expliqua la raison de l'assemblée. L'on passa ensuite aux élections. M. Narcisse Fournier fut élu président, M. Camille Teillet vice-président et M. Henri Painchaud secrétaire.

Les conseillers sont les suivants: partie nord, Mlle Valentine Couture, MM. U. Lambert et A. Emond; partie sud, Mme Laberge et M. Omer Phaneuf; Saint-Vital, MM. Noé Rodrigue, O. Morier et Albert Payment; école Lavoie, M. A. Lavoie.

L'assemblée décida d'ajouter aux officiers, à titre de conseillers, les présidents de nos diverses sociétés locales. L'on présenta au président sortant de charge, M. Joseph Desrosiers, les remerciements de l'assemblée. Un vote de remerciemnt fut pris debout, vote de remerciement fut pris debout, donné sans compter au cours de l'année et sous sa présidence le cercle local a travaillé avec grand fruit et en parfaite harmonie.

Jeudi soir prochain aura lieu une assemblée des nouveaux officiers et il sera question de la perception annuelle de l'Association.

AVIS

A l'avenir nous n'accepterons plus d'annonce de réouverture de studio, de fiançailles ou de remerciements pour sympathies, sans que ces annonces soient accompagnées du montant de 50 sous.

LA "LIBERTE".

Le club de raquettes le "Voyageur"

Le club de raquettes le "Voyageur" aura sa première sortie le 3 septembre, sous forme de partie de blé d'Inde. Le départ sera de la Pharmacie Préfontaine à 7 h. 30. Les membres et tous ceux qui désirent joindre le club sont cordialement invités.

LE COMITE.

Remerciements

M. J.-B. Poirier et ses enfants remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Poirier, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

* * *

Les familles Lamontagne et Maher, de Saint-Boniface, remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans leur deuil récent.

Le "Melody Way" à Saint-Boniface

Cette année, on donnera à Saint-Boniface un nouveau cours de musique, l'enseignement du piano par classes. Ceci semblera étrange, mais quelques mots d'explication vous convaincront du contraire.

Beaucoup de parents aimeraient que leurs enfants apprennent la musique, mais le prix leur semble si élevé qu'ils ne peuvent pas en profiter, surtout dans un temps de dépression. Cependant, aujourd'hui ils ont les mêmes avantages à un prix quatre fois moindre, grâce à cette nouvelle méthode du "Melody Way". D'autres parents ne peuvent pas se rendre tout à fait compte du talent de leur enfant; ceux-là pourront donc tenter un essai profitable.

Souvent on trouve des enfants qui se découragent devant les difficultés que leur offre la musique et ils abandonnent, les parents ne pouvant pas faire de dépenses inutiles.

Le "Melody Way" a pour but premier de faire appel à l'intérêt de l'élève; les notions sont présentées de façon que la monotonie et la languenr n'y trouvent pas de place. Chaque leçon apporte toujours du nouveau.

L'élève qui aura suivi ce cours saura mieux apprécier la musique, et s'il fait partie d'une chorale soit collégiale ou paroissiale, il pourra se rendre compte de ses multiples avantages: non seulement il pourra lire couramment la musique, mais il pourra aussi l'exécuter convenablement dès la première année. Ce cours comprend: solfège, théorie, transposition, harmonie élémentaire et même un peu de composition. C'est une satisfaction tant pour l'élève que pour les parents. De plus, ces derniers sont invités une fois par mois à assister aux classes, assurant ainsi la coopération qui doit exister entre les parents de l'élève et le professeur,

Le cours se fera pendant l'année scolaire et comprendra une leçon d'une heure par semaine. L'enseignement se fera dans les deux langues. On pourra suivre les classes soit au collège, si l'élève est collégien, ou encore au local désigné à l'enregistrement. Les premières classes se donneront au commencement d'octobre.

On devra noter que le cours s'applique aux élèves qui n'ont jamais appris la musique ou qui l'ont tellement négligée qu'ils doivent tout revoir à neuf; ils devraient être au moins du troisième grade à l'école. Si l'élève s'intéresse suffisamment, il a droit à la fin de l'année à une bourse (scholarship).

Bien que ce soit la première fois que l'on introduise cette forme d'enseignement dans tout Saint-Boniface, plusieurs villes (400 en 1930) aux Etats-Unis l'ont entrepris avec grand succès depuis six ans; on agit de même depuis quelques années dans les écoles publiques de Winnipeg; le Collège de Saint-Boniface a tenté un essai très satisfaisant l'an dernier.

C'est évidemment du nouveau sans être une nouveauté, puisque des professeurs éminents (Rudolph Ganz, "Chicago Musical College"; Louise McDowell, Winnipeg) le considèrent un avancement dans l'enseignement musical.

Ce cours s'applique très avantageusement aux adultes qui voudraient acquérir des notions musicales soit pour leur propre satisfaction ou encore pour faire partie d'une chorale; ceux-ci n'auront qu'à soumettre leur nom et un cours spécial sera donné le soir aux mêmes conditions, deux fois par semaine si on le préfère.

Pour de plus amples renseignements, s'adreser à Maurice Prud'homme, Collège Saint-Boniface. Téléphone 201 495.

LA VIE AU COLLÈGE

C'est donc entendu! Tous les pensionnaires, et les externes qui couchent au Collège, seront au poste à 7 h. 30, mercredi soir. Les autres externes seront déjà venus dans la matinée faire leur entrée, saluer le Père procureur, le Père préfet, les Pères surveillants. Ils se seront en même temps installés à l'étude et au dortoir, et ainsi ils auront évité l'encombrement de la dernière minute.

Jeudi matin, il y aura messe du Saint-Esprit, sermon, puis ensuite promotion à la salle académique.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance pour tous les élèves d'arriver au jour fixé. La discipline générale du collège et l'intérêt de chacun en particulier le demandent. Qu'on en tienne compte!

PETITES NOTES

Mlle Joséphine Poirier, élève de Mlle Beryl Ferguson, de Winnipeg, a subi avec succès les examens A.T.C.M. (Teacher) et d'histoire intermédiaire aux récents examens du Conservatoire de Toronto. Mlle Poirier recommencera l'enseignement du piano le 8 septembre au numéro 206, rue La Vérendrye.

Baptêmes

Le 18 août — Marie-Thérèse-Jeanne, née le 15, enfant de Roger Gorge et Eugénie Landreville. Parrain, Damien Pelland; marraine, Mme Joseph Landreville.

Le 16 août — Mary-Evelyne, née le 16 juillet, enfant de Thomas Mancior et de Louise Bolos, de Grand Marais. Parrain, Cornelius-A.-J. Boes; marraine, Margaret Delaney.

Le 23 août — Jean-Ronald, né le 15, enfant de Guillaume Pambrun et de Marie Baillargeon. Parrain, Albert Aubert; marraine, Mae Baillargeon.

Le 23 août — Marie-Lucille-Marcelle-Juliotte, née le 22, enfant d'Azarie Lavoie et de Reine Dufresne. Parrain, Victor Dufresne; marraine, Marie-Anne Mousseau, son épouse.

Le 23 août — Mariette-Jeannine-Aurore, née le 8 ,enfant de John-A. McDonald et de Flora Saint-Louis. Parrain et marraine: Aimé Hébert et so népouse, née Albina Lafrenière.

Le 28 août — Marie-Antoinette-Olivine-Valérie, née le 25, enfant de Valère Dubois et de Marie-Anne Bissonnette. Parrain, Edmond Desrosiers; marraine, Marie-Antoinette Dubois.

Le 29 août — Joseph-Louis-Urgel, né le 25, enfant d'Emery Blais et de Bernadette Pilon, Saint-Norbert, Man. Parrain, Isaïe Ritchot; marraine, Emérence Turenne.

Le 30 août — Marie-Marcelle, née le 1er août, enfant d'Arthur Mousseau et d'Emma Smith. Parrain, Adrien Mousseau; marraine, Cora Delisle.

Le 30 août — Joseph-Roland-Gérard, né le 26, enfant de Raymond-H. Bousquet et d'Alida Vermette. Parrain, Joseph Vermette; marraine, Marie-Anne Vermette.

Sépultures

Le 26 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Léopold-Emmanuel Charliery, fils de Pierre Charliery et de Cécile Barbaru, décédé le 23, âgé do 51 ans.

Le 25 août — Joseph Cusson, époux de Marguerite Chamberland, décédé le 23, âgé de 63 ans et 11 mois.

Le 28 août — Joseph-Henri Delaloye, époux de Valentine Lofant, décédé le 25, âgé de 52 ans.

Le 30 août — L'enfant de William Sleno et d'Alma Savoie, décédé le 29, âgé d'un jour.

Page Féminine

C'EST LA FETE DU BLE

C'est la fête du blé, c'est la fête du pain
Aux chers lieux d'autrefois revus après ces choses!
Tout bruit, la nature et l'homme, dans un bain
De lumière si blanc que les ombres sont roses,

L'or des pailles s'effondre au vol siffleur des faux
Dont l'éclair plonge, et va luire, et se réverbère.
La plaine tout au loin couverte de travaux,
Change de face à chaque instant, gaie et sévère.

Tout halète, tout n'est qu'effort et mouvement
Sous le soleil, tranquille auteur des moissons mûres,
Et qui travaille encore imperturbablement
A gonfler, à sucrer là-bas les grappes sûres.

Travaille, vieux soleil, pour le pain et le vin,
Nourris l'homme du lait de la terre, et lui donne
L'honnête verre où rit un peu d'oubli divin.
Moissonneurs, vendangeurs là-bas! votre heure est bonne,

Car sur la fleur des pains et sur la fleur des vins,
Fruit de la force humaine en tous lieux répartie,
Dieu moissonne, et vendange, et dispose à ses fins,
La Chair et le Sang pour le calice et l'hostie.

PAUL VERLAINE.

LA MERLETTE

Hélas! que nous dépensons donc d'efforts à compliquer notre vie et à nous rendre malheureux!

Et qu'ils sont donc rares les sages qui ne vouent pas le plus clair de leurs préoccupations à désorganiser leur vie et à la rendre insupportable. Regardez autour de vous. Que de visages ravagés par les soucis perpétuels, que de regards chargés de jalousie, d'envie, de colère, ou noyés de tristesse! que de paroles mauvaises, de dépit, de découragement ou de révolte! que d'attitudes d'orgueil blessé ou d'agitation douloureuse!

Sans doute, pour plusieurs que je ne sais quelle fatalité semble avoir voués au malheur, la vie est une suite d'épreuves lourdes et douloureuses, et l'on comprend que l'angoisse s'installe à perpétuité dans leur coeur.

D'autres encore, rongés par des passions mauvaises qu'ils n'ont point su assouvir, en sont les pitoyables victimes, car si nous devons être châtiés "pour" nos péchés, nous sommes déjà punis "par" nos péchés, et c'est un bienfait de Dieu d'avoir voulu que le bonheur déserte les coeurs vicieux.

Mais dans la masse de braves gens vivant la vie ordinaire sans grandes et perpétuelles épreuves, sans grandes passions et sans grands vices, combien sont malheureux, parce qu'ils se croient et veulent se croire malheureux!

Une erreur de jugement est à la base de leur conception de la vie, ils interprètent à faux les événements qui incidentent leur existence, ils détournent les yeux du principal qui devrait les réjouir ou leur assurer la paix, pour les fixer délibérément et exclusivement sur tel détail qui devrait les assombrir à peine et qui les rend profondément malheureux.

Combien, par exemple, de ménages semblent et devraient être heureux parce qu'ils réalisent les conditions essentielles du bonheur, et qui, cependant, pour un détail, une vétille, un rien, deviennent à la longue des ménages d'enfer!

C'est l'histoire de Mathurin et de Mathurine qu'un grand-père racontait naguère à sa petite-fille venant lui annoncer ses joyeuses fiançailles.

Mathurin et Mathurine semblaient bien heureux en ménage: ils avaient tout pour l'être, ils étaient dignes de l'être. Leur santé était parfaite, leur situation de fortune les mettait à l'abri du besoin, leurs caractères s'harmonisaient autant que faire se peut, l'amour les avait unis et ils jouissaient d'une universelle sympathie. La vie leur souriait et ils semblaient aux premières années de leur mariage avoir résolu le problème réputé insoluble de faire de la lune de miel un astre fixe...

Cette année-là, ils fêtaient l'anniversaire de leur mariage, et Mathurine, fin cordon bleu, avait, à cette occasion, déployé toutes les ressources de son savoir-faire culinaire.

Le dîner était fin et joyeux. Mais voilà-t-il pas que, vers le dessert, un merle vint se poser sur la pelouse qui s'étendait devant la fenêtre entr'ouverte.

— Regarde, Mathurine, le beau merle.

— Un merle? Une merlette, que tu veux dire.

— Mais non, c'est un merle. Je m'y entends.

— Et moi, je te dis que c'est une merlette.

— Non, c'est un merle.

— Je te dis que c'est une merlette.

Et merle par-ci, et merlette par-là, la dispute s'amorça, se poursuivit, s'envenima; on en vint aux gros mots... On ne mangea pas le dessert, pourtant si succulent, et la bouderie commença...

Elle ne pouvait cependant être perpétuelle: peu à peu l'accord se rétablit; mais de part et d'autre on s'observait, on s'analysait, on composait: ce n'était plus l'abandon total, la franche sincérité, l'absolue confiance. Mais enfin cela allait, et l'on atteignit, l'année suivante, l'anniversaire du jour des noces... et de la première dispute.

— Te souviens-tu, Mathurine, c'est l'an dernier, à pareil jour, que le fameux merle...

— La merlette, que tu veux dire...

— Mais non, voyons, sois sérieuse, c'était un merle.

— Et moi, je t'affirme que c'était une merlette.

La dispute reprit de plus belle: on se reprocha mille détails de la vie de l'année écoulée; Mathurine se déclara "la plus malheureuse des femmes", Mathurin "le plus maltraité des époux", Mathurine dénonça "l'égoïsme foncier des hommes", Mathurin "le stupide entêtement des femmes"... Et l'on bouda... tant et si bien qu'un beau jour, n'y tenant plus et se rendant compte qu'il gâchait sa vie pour une futilité, Mathurin s'en fut trouver sa femme et lui dit:

— Ecoute, Mathurine, sommes-nous assez bêtes de nous disputer et de nous rendre tous deux malheureux pour un vilain oiseau! Eh bien! oui, c'était une merlette. Là- es-tu contente?

— Tu as raison, Mathurin, la chose n'a aucune importance. Aussi, j'accepte ton jugement et je dis comme toi que c'était un merle.

— Mais non, Mathurine, une merlette.

— Mais non, un merle, Mathurin...

Et la querelle de renaître... et les jours moroses de succéder aux jours sombres... Un rien ranimait la dispute... Les termes injurieux se multiplièrent et devinrent l'ordinaire... et le bonheur s'envola loin, bien loin de la maison qui eût pu l'abriter et le faire prisonnier.

Mathurine ne s'en rendit compte qu'après la mort de son mari, qu'elle pleura sincèrement, car elle l'aimait... à sa façon, mais qu'elle se reprocha de n'avoir pas compris...

Hélas! pourquoi souvent faut-il qu'il soit trop tard pour comprendre la vie? Pourquoi ne trouve-t-on la sagesse qu'au bout d'un long chemin où s'alignent des tombeaux?

Jeunes gens, jeunes époux, méditez l'histoire de la merlette, et qu'elle vous soit une leçon de vie, une leçon de bonheur.

Jacques HERBE.

LA FABRICATION DES CONSERVES

Les conserves jouent un grand rôle dans l'économie du ménage et la santé de la famille. On peut mettre en conserves pendant l'été tous les légumes que l'on a de trop, et qui seraient perdus sans cela. Un bon assortiment de fruits et de légumes en boites aide la ménagère à préparer des repas bien équilibrés, car ils contiennent des matières minérales et d'autres principes nutritifs, bons pour la santé.

Les conserves s'apprêtent de bien des façons différentes. Il y a, par exemple, les timbales chaudes de tomates et de maïs pour le souper, les soufflés de pois et les nombreuses soupes de crème et de légumes, nourrissantes et à bon goût. Il y a aussi les desserts délicieux que l'on obtient des fruits en boites, les gelées et les salades de fruits et de légumes. On peut apporter de cette façon de la variété au régime quotidien et le rendre plus nourrissant.

Pour faire de bonnes conserves il faut être parfaitement au courant des procédés. Tous les détails ont leur importance; il suffit d'en négliger un pour que l'on échoue dans tous. Il faut une stérilisation complète au moyen d'une chaleur humide ou sèche, par exemple, un bain d'eau chaude ou un four électrique. Il existe plusieurs types différents de stérilisateurs dans le commerce, mais celui que l'on emploie le plus généralement est la bouilloire ordinaire à laver avec double fond en grillage pour permettre la libre circulation de l'eau. L'emploi d'un four électrique est avantageux dans les localités qui ont l'électricité à leur disposition.

Il ne faut employer que des bocaux et des caoutchoucs parfaits. Essayez les bocaux en hiver afin de ne pas être pris au dépourvu pendant la saison où le travail presse, et pour ne pas être porté à négliger ce détail. Renouvelez les caoutchoucs tous les ans et essayez-les avec soin. Lavez-les tous parfaitement avant de les employer.

L'embouteillage à froid est le moyen le plus pratique. On met les fruits ou les légumes crus dans des bocaux stérilisés, on finit le remplissage avec du sirop ou de l'eau, et l'on traite pendant la longueur de temps nécessaire. Tous les fruits et certains légumes comme les tomates, les carottes, les betteraves et les asperges sont embouteillés à froid. Les légumes qui manquent d'acidité comme les pois, le maïs et les fèves, sont soumis à une stérilisation fractionnelle et intermittente, d'une heure par jour, trois jours de suite, ou de trois heures en une fois si les produits sont tout à fait frais.

Tous les légumes et certains fruits comme les pêches sont blanchis ou ébouillantés, afin de réduire le volume et de détacher les peaux. On les plonge ensuite dans l'eau froide pour fixer la couleur et les refroidir afin de pouvoir les manutentionner.

Il y a quelques points à noter lorsqu'on choisit des produits pour les conserves:

(1) N'employez que des produits frais et propres.

(2) Embouteillez aussitôt que possible après la cueillette, surtout pour les pois, les fèves et le maïs.

(3) Si les légumes verts sont fanés, mettez-les dans l'eau froide jusqu'à ce qu'ils aient repris leur fermeté.

(4) Triez suivant la grosseur, la forme, le degré de tendreté ou de maturation, et la couleur.

(5) On remplit les bocaux avec du sirop, dont l'épaisseur dépend de l'espèce de fruit. Par exemple, pour les framboises, les pêches et les poires, une tasse de sucre dans deux tasses d'eau; la rhubarbe et les cerises, une tasse de sucre dans une tasse d'eau. Faites bouillir tous les sirops pendant cinq minutes avant de les ajouter aux bocaux.

(6) Pour les légumes, employez de l'eau bouillante et une demi-cuillerée à thé de sel pour chaque bocal d'une chopine.

Posez le couvercle et le caoutchouc et stérilisez pendant le temps nécessaire.

	Min.
Betteraves ou choux-fleurs	60
Carottes et légumes verts	120
Pois, fèves et maïs	180
Tomates	22
Pommes	60
Bluets, framboises et groseilles	16
Fraises	16
Cerises, prunes et rhubarbe	20
Poires et ananas	30

Lorsque la stérilisation est terminée, enlevez les bocaux, fixez les couvercles, refroidissez, lavez et étiquetez.

Mettez dans un endroit frais, sombre et sec. Un vieux store est utile pour exclure la lumière.

Les conserves se gâtent pour les raisons suivantes:

(1) Essai négligent des bocaux.

(2) Caoutchoucs vieux ou imparfaits.

(3) Produits décomposés ou trop mûrs.

(4) Parce qu'on laisse certains légumes comme les pois, les fèves et le maïs à la chaleur après les avoir cueillis, et pendant la fabrication des conserves.

(5) Stérilisation insuffisante.

(6) Mauvaise conservation; les bactéries s'accumulent sur les caoutchoucs et pénètrent dans les bocaux lorsque les caoutchoucs pourrissent.

Ethel-W. HAMILTON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

3 septembre

Lucienne Labossière, Somerset, 8 ans.
Stella Parent, Dunrea, 10 ans.
Alfred Parent, Hoey, Sask.
Marcel Teffaine, Notre-Dame-de-Lourdes, 15 ans.

4 septembre

Germaine Ferland, Saint-Norbert.

5 septembre

Luc Soulodre, Saint-Lupucin, 10 ans.

7 septembre

Yvonne Ferland, Saint-Norbert.
Joséphine Grégoire, Lorette, 11 ans.
Roland Pagée, Saint-François-Xavier, 11 ans.

8 septembre

Katica Valiant, Hoey, Sask.
Jeanne Stotnicki, Lorette, 13 ans.
Mary James, Marquette, 13 ans.
Armand Beauchemin, Dunrea, 14 ans.
Olivier Frigon, Hoey, Sask.

9 septembre

Alexandre Boulet, Dunrea, 7 ans.
Joseph Leclerc, Marquette, 14 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

FEUILLETON DU "COIN"

La Belle et la Bête

(Suite)

Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête et ne put s'empêcher de frémir.

— La Belle, lui dit le monstre, voulez-vous bien que je vous regarde souper?

— Vous êtes le maître, répondit la Belle, en surmontant sa frayeur.

— Non, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller, si je vous ennuie; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid?

— Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir; mais je crois que vous êtes bon.

— Vous avez raison, reprit le monstre; mais, outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit. Je sais bien que je ne suis qu'une bête.

— On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit: un sot s'imagine toujours qu'il en a.

— Mangez donc, la Belle, et tâchez de ne point vous ennuyer dans votre maison; car tout ceci est à vous, et j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente.

— Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

— Oh! dame, oui, répondit la Bête, j'ai le coeur bon; mais je suis un monstre.

— Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure, que ceux qui, avec un visage d'homme, ont un coeur faux, ingrat et méchant.

— Si j'avais de l'esprit, dit le monstre, je vous ferais un compliment pour vous remercier; mais je suis stupide, et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé.

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre; mais cependant elle faillit mourir de frayeur lorsqu'il lui dit:

— La Belle, voulez-vous être ma femme?

Elle fut quelque temps sans répondre: elle avait peur d'exciter la colère du monstre en refusant. Elle lui dit pourtant, d'une voix tremblante:

— Non, la Bête.

A cette réponse, le pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable que tout le palais en retentit; mais la Belle fut bientôt rassurée, car la Bête, lui ayant dit tristement: "Adieu donc, la Belle", sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore.

La Belle, se voyant seule, ressentit une grande compassion pour ce pauvre monstre: "Hélas! disait-elle, c'est bien dommage qu'il soit si laid, il est si bon!"

La Belle passa trois mois dans le château, fort tranquillement. Peu à peu, elle s'habitua à la Bête, dont la compagnie était sa principale distraction; elle en arriva même à désirer le moment où le monstre viendrait causer avec elle pendant le souper. Toutefois, elle avait chaque soir le chagrin de répondre par un refus à la demande de mariage que la Bête lui adressait humblement.

Un soir, elle lui dit qu'elle voudrait bien revoir son père.

— Si vous me quittez, dit la Bête, je mourrai de douleur.

— Accordez-moi la permission que je vous demande, répondit la Belle, et je vous promets de revenir dans huit jours.

— Soit: vous serez demain matin chez votre père; mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu la Belle.

La Bête soupira, selon sa coutume, en disant ces mots, et la Belle se coucha toute triste de l'avoir affligée.

Quand elle se réveilla, le matin, elle se trouva dans la maison de son père, et, ayant agité une sonnette placée à côté de son lit, elle vit venir la servante, qui fit un grand cri en l'apercevant. Le bonhomme accourut à ce cri; il faillit mourir de joie en revoyant sa chère fille, et ils se tinrent longtemps embrassés.

Ensuite, la Belle s'habilla (la Bête avait eu soin de lui faire parvenir un coffre plein de robes magnifiques); et pendant ce temps on alla prévenir ses soeurs.

Elles ressentirent un cruel dépit quand elles la virent habillée comme une princesse et plus belle que le jour. Elle eut beau leur témoigner son affection, rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup quand elle leur eut conté combien elle était heureuse.

Ces deux jalouses descendirent dans le jardin. Elles se disaient:

"Pourquoi cette petite créature est-elle plus heureuse que nous? Ne sommes-nous pas plus aimables qu'elle?

— Ma soeur, dit l'aînée, il me vient une pensée: tâchons de l'arrêter ici plus de huit jours; sa sotte Bête se mettra en colère de ce qu'elle lui aura manqué de parole, et peut-être que ce monstre la dévorera.

— Vous avez raison, ma soeur, répondit l'autre; pour cela il faut lui faire de grandes caresses.

Ayant pris cette résolution, elles remontèrent et firent tant d'amitiés à leur soeur que la Belle en pleura de joie.

(A suivre)

Le Coin des Enfants

ENFANTS DE CHOEUR A CHESTERFIELD INLET



Mes chers petits amis,

Grâce à la bienveillance du Rév. Père Directeur de l'"Apostolat des Oblats de Marie-Immaculée", Mère-Grand a le plaisir de vous présenter ces petits Esquimaux, enfants de choeur à Chesterfield Inlet (vicariat apostolique de la Baie d'Hudson).

N'est-ce pas qu'ils sont gentils? Cela ne vous fait-il pas rêver de devenir missionnaires Oblats?

L'"Apostolat des Oblats de Marie-Immaculée" est une jolie revue, pleine de récits édifiants et de belles gravures, publiée à Chambly Bassin, Qué. Deux pages entières sont consacrées à l'enfance.

L'abonnement est de cinquante sous seulement. Je vous engage fortement à insister auprès de vos bons parents pour qu'ils s'y abonnent. Vous ne le regretterez pas.

MERE-GRAND.

Boîte aux questions

Q.—Sur les tiges des pommes de terre on trouve deux sortes de bêtes: des bêtes dures et des bêtes molles. Pouvez-vous me dire leurs noms?

R.—Les bêtes dures et les bêtes molles sont le même insecte: la Doryphore à dix lignes (Doryphora 10-lineata). Quand la bête molle est parvenue à sa grosseur, elle s'enfonce dans la terre et en sort quelque temps après transformée en... bête dure!

Q.—Pourriez-vous m'enseigner un moyen pour faire disparaître toutes les couleuvres qu'il y a autour de chez nous? J'ai peur de me faire piquer et de mourir empoisonné.

R.—Mon ami, lors même que je connaîtrais le moyen que vous me demandez, soyez assuré que je ne vous l'enseignerais jamais: les couleuvres rendent trop de services à l'agriculture pour que nous leur fassions la guerre; au contraire, il nous faut les protéger contre ceux qui les détruisent "bêtement". Ces innocents reptiles ne sont nullement dangereux et ne peuvent nous piquer en aucun façon. Ce que certaines gens prennent parfois pour une "lancette" n'est que la langue de la couleuvre. N'a-t-elle pas le droit d'en avoir une? Souvenons-nous que seule la langue humaine est dangereuse!

Q.—Comment appelle-t-on l'étude des poissons?

R.—La partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons se nomme ichtyologie.

Q.—Quel est le nom des courants verts que l'on trouve dans les bois?

R.—Ces courants sont des "Lycopodes". Il en existe plusieurs espèces. Vous avez dû remarquer qu'ils se vendent au temps "des fêtes" pour orner les magasins.

(Le "Devoir").

Le savant doute souvent, l'ignorant rarement, le fou, jamais. — E. Faguet.

Le grain de blé

Il était une fois un grain de blé qui s'ennuyait beaucoup dans son grenier. Il aurait bien voulu sortir pour aller faire un tour dans la campagne. Comme il essayait de s'enfuir, le fermier entra et dit: "Garçons, préparez les sacs, demain nous commencerons les semailles."

— Les semailles! je connais ça, pensa le petit grain de blé; on va nous prendre à poignées et nous jeter dans un champ; bien sûr, je ne me laisserai pas faire.

Le lendemain, les grains de blé furent enfermés dans de grands sacs et conduits aux champs.

— Holà! criait le petit grain de blé, tout en colère, je veux sortir de cette prison.

Mais il avait beau remuer, s'agiter, il ne pouvait sortir du sac.

Arrivés aux champs, les semeurs jetèrent le blé dans les sillons. Adroitement, le grain parvint à se sauver et il alla rouler dans une haie.

— J'aurais été bien sot de me laisser enterrer dans la terre comme mes autres camarades, pensa-t-il. Et notre vagabond s'enfuit, emporté par le vent.

Il voyagea ainsi longtemps et très vite; comme il commençait à se sentir tout étourdi, le vent s'apaisa et laissa tomber le petit grain. Il tomba dans un pot de fleurs rempli de terre et placé sur le rebord d'une fenêtre. Un enfant était à la fenêtre. "Oh! maman, s'écria-t-il, regarde la petite graine qui vient de tomber dans mon pot de fleurs. Je vais la mettre dans la terre, et une plante y poussera. Je cours chercher ma pelle."

"Hélas, pensa le grain de blé, je vais être enfoui dans la terre, cette fois. Qui viendra à mon secours?"

Juste à ce moment, un oiseau volait au-dessus de la fenêtre. Il aperçut le grain et, comme il avait faim, il se précipita, saisit délicatement le grain dans son bec et repartit à tire-d'aile vers son nid.

Le petit grain se crut d'abord sauvé. Mais, en réfléchissant, il comprit que l'oiseau ne l'emportait que pour le manger, et grande fut sa frayeur. Le bec dur de l'oiseau le serrait bien fort et lui faisait mal.

Par bonheur, l'oiseau fit un léger mouvement pour ouvrir le bec, et le grain de blé, qui était vraiment bien adroit, en profita aussitôt pour se laisser tomber. Il fut recueilli par le vent qui passait à ce moment-là et le poussa dans un jardin.

Rassuré enfin, le petit grain choisit une jolie place sous un rosier et s'enfonça dans la terre tout à son aise. Il fut bien heureux et bien tranquille pendant quelques semaines. Il se sentit grossir et devenir une jolie petite herbe bien verte.

Mais, un jour, le jardinier passant par là s'aperçut qu'une herbe nouvelle se dressait au pied de son rosier. "Que vient faire ici cette herbe?", dit-il en l'arrachant. Et il jeta le grain sur un tas de mauvaises plantes mortes.

Pauvre petit grain étourdi et entêté, tu vas mourir et tu n'auras été bon à rien!

AMUSONS-NOUS

Le point noir

Dessinez sur un bout de papier un cercle que vous noircissez complètement, en ne laissant qu'un point blanc au centre.

Fixer attentivement ce rond pendant une minute à peu près, en ne vous laissant distraire par rien et, comptant mentalement, pas excessivement vite, de 1 à 60.

Puis relevez vivement la tête et fixez un endroit quelconque du plafond.

Bientôt, vous y verrez apparaître un point noir, entouré d'un cercle blanc, qui s'y maintiendra asez longtemps.

Si vous faites le contraire, si vous avez mis sur votre papier un gros point noir au milieu d'un cercle blanc, vous verrez au plafond un point blanc dans un cercle noir.

L'oeuf trompeur

Il s'agit de transférer un oeuf d'un verre à vin à un autre verre, et le faire revenir à sa place primitive sans y toucher, sans permettre à personne d'y toucher et sans que rien y touche.

Tout ce que vous avez à faire, c'est de souffler adroitement sur le côté de l'oeuf. Il roulera dans l'autre verre; soufflez de nouveau et il viendra se replacer à sa place primitive.

... et la Royauté...

Madeleine et Simone, deux petites de cinq ans, lisent la leçon: "oi".

En lisant le mot "roi", Madeleine rit.

La maîtresse lui demande:

— Sais-tu ce que c'est qu'un roi?

— Oh, oui, madame, répond Madeleine, c'est un homme qui met sa culotte à l'envers...

Précision

La maîtresse fait une leçon sur l'oreille:

— Pour mieux vous rendre compte de l'oreille externe, regardez bien chacun celle de votre voisin. Jean, que voyez-vous?

Jean. — De la petite crasse noire, Mademoiselle.

Entre amis

— L'électricité est une chose merveilleuse qui m'a souvent fait réfléchir.

— Oui, c'est prodigieux ce que peut faire l'électricité.

Histoire de mains sales

— Pierre, approchez un peu, dit le professeur. Vous êtes encore dégoûtant, mon ami, tout plein d'encre...

Il saisit la main droite de Pierre. Quelle horreur!

— Pierre, vous copierez cent lignes pour la malpropreté de votre main. C'est honteux! Je veux bien lever votre punition si vous trouvez dans toute la classe une main aussi noire que celle-ci!

Pierre, sans hésiter, tend sa main gauche et dit:

— Celle-là, m'sieu...

Une place d'honneur

Marc a eu 6 ans. Il est entré à l'école fin d'août, ainsi qu'une dizaine de benjamins de son âge.

Aucun ne sachant lire ni écrire, la maîtresse en a fait une petite division à part.

Au bout de huit jours, Marc a eu la croix pour son application.

Aussi, il s'écrie joyeusement en rentrant chez lui:

— Maman! maman! je suis le premier de ceux qui ne savent rien!

Musique instrumentale

Le maître:

— Petit-Louis, citez-moi un instrument à cordes...

— La cloche, monsieur.

Berthe et les moutons

La maîtresse. — Berthe, pouvez-vous me dire ce que c'est qu'un mouton?

Berthe. — Oui, madame, c'est un animal qui est fait avec de la laine.

En classe, le professeur demande quel est celui qui pourra dire ce qui s'est passé en 1534. Personne ne répond. Et soudain, Jacques, qui est toujours dernier en histoire, lève le doigt.

— Ah! ah! dit le professeur, voilà maintenant les derniers qui savent leur leçon. Tenez, les premiers, vous me faites honte! C'est très bien, parlez, mon petit Jacques.

Alors Jacques, timidement:

— Est-ce que je peux sortir, monsieur?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinage

Huit Pères et Frères des Clercs de Saint-Viateur d'Otterburne, sous la direction de leur supérieur, le R. P. Lesage, C.S.V., ont accompli leur pèlerinage annuel, le jeudi 27 août. A l'arrivée, messe célébrée par le R. P. Lesage, pendant laquelle la chorale des Frères exécuta les chants pieux des pèlerins et autres cantiques. Avant le départ il y eut salut du T. S. Sacrement et vénération de la relique.

M. l'abbé Sénécal, retiré à Otterburne, était du nombre.

Daigne sainte Anne bénir leur nouvelle année scolaire, les oeuvres qu'ils accomplissent au pays, et leur premier contingent missionnaire canadien qui partira sous peu pour la Mandchourie.

Nos écoliers

Dans deux jours, huit des nôtres diront bonjour au foyer paternel pour commencer une nouvelle année scolaire au Collège de Saint-Boniface ou au Juniorat des Rév. Pères Oblats. S. Em. le Cardinal Dechamps, archevêque de Malines, disait: "La vie est souvent la réalisation d'une idée de la jeunesse." A ces jeunes qui rêvent de dévouement à la cause de Dieu ou à la patrie, nous souhaitons courage et joie dans la tâche quotidienne, et dans les petits sacrifices qu'il demande de ceux qu'il veut faire plus hommes.

De passage

Le R. P. Beauchamp, O.M.I., de Gravelbourg, en route pour l'Est, le R. F. Veuilleux, O.M.I., et le R. P. Laramée, S.J., de Saint-Boniface, ont rendu visite aux Rév. Pères Rédemptoristes, au cours de la semaine dernière.

Vers le 20 septembre, cinq Rédemptoristes, les RR. PP. Fournier, Théodose Roy, Joseph Laplante et Boissonnault, et le R. F. Jacques Naud, désignés pour la mission d'Indochine, viendront faire à Sainte-Anne leurs derniers adieux aux confrères canadiens-français. Ils s'embarqueront à Vancouver, le 26, sur l'"Empress of Russia".

Absent

Appelé par les devoirs de sa charge, le R. P. Mercier, notre recteur et curé, part aujourd'hui pour Sainte-Anne-de-Beaupré. Il sera absent tout le mois.

Les missions

Les RR. PP. Vézina et Laplante, C.SS.R., partiront la semaine prochaine pour une dizaine de semaines de missions dans la Nouvelle-Angleterre. Dieu bénisse ces travaux entrepris pour sa gloire!

LAURIER

Les vacances sont terminées et joyeux nos élèves sont rentrés en classe. Cette année, vu les temps durs, il faut nous contenter de deux classes. De grand coeur nos religieuses acceptent cette lourde charge et sauront, comme l'an passé, se dépenser pour ces chers petits.

* * *

Dimanche dernier la paroisse s'était donnée rendez-vous à la salle paroissiale. Un concert avait été organisé par les Enfants de Marie, en l'honneur du 25ème anniversaire de Rév. Soeur Directrice et du passage des Rév. Soeurs visiteuses de Saint-Hyacinthe, Qué. Comme toujours nos jeunes filles ont obtenu grand succès et méritent nos sincères félicitations.

* * *

Dimanche dernier, vers 8 h. du matin, le feu se déclara chez M. Furlong, le tenancier du Café du Club. Rien ne put être sauvé et il a fallu l'effort énergique de tous les citoyens du village pour protéger la maison et le magasin de M. Victor Fradette. M. Jean Nault, propriétaire de la salle de billards, eut lui aussi un commencement d'incendie, mais grâce au secours des voisins il fut vite enrayé.

* * *

En juillet dernier, Mme J. Bourgouin, de Winnipeg, et Mme J. Smith, de McCreary, visitaient Mme P. Trottier. [redacted]

* * *

MM. les abbés Bastien, de Saint-Eustache, M. Kessler, de l'hôpital de la Miséricorde, le Rév. Père visiteur des Oblats et le R. P. Brachet, de Camperville, étaient de passage au presbytère.

* * *

Grâce à la générosité de quelques paroissiens, nous avons une superbe croix au cimetière. La bénédiction a été faite solennellement avec sermon et cantique de circonstance.

* * *

A reçu le sacrement de baptême: Rose-Marie-Georgine Labelle, fille de Fidèle Labelle et de Laura Tétrault. Le parrain et la marraine furent les grands-parents paternels de l'enfant, résidant à Saint-Jean-Baptiste, Man.

* * *

Plusieurs personnes venant de plusieurs places de la Saskatchewan cherchent à s'établir dans nos parages. Nous sommes contents de leur ouvrir nos portes, étant assurés qu'ils seront heureux parmi nous.

* * *

M. et Mme E.-P. Guay, d'Englefeld, Sask., passent ici en ce moment d'heureuses vacances au milieu de leurs parents.

* * *

Après de bonnes vacances au milieu de leurs nombreux parents, M. et Mme Bouchard, de Fisher Branch, sont retournés dans leurs parages.

McCREARY

Naissance

A M. et Mme William Ashe, née Jeanne Daoust, de Makinak, une fille baptisée Marie-Rose-Jeanrette-Orphée. Le parrain a été M. Omer Legault, de Sudbury, Ont., et la marraine Mlle Antoinette Daoust, de Makinak.

* * *

M. Omer Legault, qui a passé près d'un an parmi nous, au presbytère, vient de nous quitter pour retourner dans sa famille, à Sudbury, Ont. M. Legault s'était acquis vite l'estime de tout le monde. Son bon caractère et ses manières affables ne lui ont créé que des amis. Aussi son départ nous cause-t-il des regrets. Nous lui souhaitons bonne chance et comptons bien qu'il tiendra sa promesse de venir nous revoir l'été prochain.

* * *

En visite au presbytère, la semaine dernière: M. le curé Pierquin, de Laurier, ainsi que M. Paul Pierquin et Mlles Louise et Marie Deremiens.

* * *

M. le curé Dansereau a passé quelques jours à Winnipeg dernièrement.

CARDINAL

M. et Mme Pierre Bouvier, de Cardinal, et leurs fillettes, Marcelle et Rita, sont revenus de Flin Flon, Elie et Winnipeg, où ils ont passé quelques jours.

* * *

M. Alcide Bélanger, de Saint-Hyacinthe, Qué., frère de Mme Pierre Bouvier, accompagné de son épouse, sont venus passer quelques jours avec leur soeur et beau-frère, de Cardinal, la semaine dernière. Ils ont visité Winnipeg, toute la montagne de Pembina, la Saskatchewan, Jasper Park et Vancouver. Ils ont voyagé sur le Canadien National et retournent par Toronto, où ils visiteront l'exposition. Ils sont enchantés des beautés de l'Ouest canadien.

TOUTES-AIDES

La paroisse de Notre-Dame de Toutes-Aides revit. Après une vacance de quelques mois par la maladie et la vieillesse de son ancien curé, bien dévoué, M. l'abbé Baud, qui s'est retiré à l'Hospice Taché de Saint-Boniface, la paroisse a été reprise par un Père Capucin missionnaire.

Les offices religieux ont repris leur régularité et les paroissiens reprennent également avec joie le chemin de l'église. Quand le temps est favorable, la vieille petite église est parfois toute pleine et paraît trop petite.

On est heureux d'avoir de nouveau un prêtre dans la paroisse. On s'endormait. C'est là qu'on voit quel avantage il y a à posséder un curé. Aussi c'est avec joie, une joie sans bruit, qu'on a reçu le nouveau curé et les paroissiens, quoique les temps soient bien durs, sont décidés à faire tous les sacrifices en faveur de leur église et de leur prêtre.

Ils vont organiser des parties de cartes et des parties de paniers en hiver et en été ils se proposent d'attirer les touristes vers leur belle place, sur le lac, par des fêtes et des pique-niques.

C'est qu'ils voudraient construire une nouvelle église. Ils trouvent que le vieux bâtiment n'est plus convenable pour loger le bon Dieu. Ils voudraient donner au Seigneur quelque chose dont ils pourraient être fiers et qu'ils pourraient montrer aux étrangers et aux touristes qui viennent voir leur place.

Seulement les moyens sont bien inférieurs à la bonne volonté. Il a fallu déjà subir de grosses dépenses pour installer le nouveau curé et le pays est pauvre.

C'est pourquoi ils ont pensé que leurs concitoyens de même race, lecteurs de la **Liberté**, voudraient bien leur venir en aide pour la construction de cette nouvelle église à l'honneur de la Sainte Vierge, par des dons, par des prix et peut-être aussi, pour ceux qui n'ont pas les moyens de faire un don, par la vente de lots de tombola qu'on a l'intention d'organiser.

S'il y a donc des personnes assez généreuses et assez charitables pour se charger de la vente de quelques lots, elles peuvent s'adresser à M. le Curé de Toutes Aides. De même tous les dons et tous les prix peuvent lui être envoyés.

SAINT-EUSTACHE

Les jeunes filles se sont préparées à célébrer la fête de l'Assomption par une neuvaine-retraite avec offices deux fois par jour. Chaque matin il y eut communion, assistance à la messe, cantiques appropriés et prières de la neuvaine, et chaque soir, chapelet médité, prière du soir, cantiques, instruction et consécration à la sainte Vierge. Le jour de l'Assomption il y eut messe solennelle chantée par les jeunes filles et communion générale.

Pour clôturer la retraite, il y eut bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, consécration à la sainte Vierge et élection des dignitaires pour la nouvelle année. Toutes les anciennes furent réélues.

Le chant et la musique furent des mieux exécutés durant toute la neuvaine par le choeur de chant des Enfants de Marie sous la direction de Mlle R. Lussier.

STARBUCK

Avant de retourner chez elle après un voyage d'un mois en automobile, Mme Henri Couture, de Gary, Indiana, se rendait au presbytère pour y passer la soirée de dimanche avec M. le Curé et Mme Couture, sa mère.

Etaient présents: Mme Henri Couture et ses deux fils, Albert et Fernand, ainsi que sa soeur, Mlle Rhéa Desmarais, de Gary, Indiana; Mme Desmarais, mère, de Kenora, Ont.; M. et Mme Pierre Degagné, de Saint-Boniface; M. Pierre Couture; Mme Henri Cusson et sa fille, Mlle Camille, de Winnipeg; M. et Mme Jules Couture et leurs enfants, Yvette, Carmel et Raymond, de Saint-Pierre-Jolys; Mme Eugénie Couture, M. et Mme Henri Boivin, Mlles Valentine et Marcelle Couture, Mlle Alice Mollot, M. et Mme Lucien Couture, MM. Roland et Etienne Couture, de Saint-Boniface.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Nouvelles ecclésiastiques du diocèse

La retraite du clergé diocésain, présidée par Mgr l'Evêque, s'est tenue du 17 au 21 août. Le prédicateur en a été le R. P. Francoeur, O.M.I. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina, est venu rehausser de sa présence l'éclat de la cérémonie de clôture. On a aussi célébré, modestement selon les voeux du jubilaire, le vingt-cinquième anniversaire d'ordination de M. l'abbé J.-A. Magnan, premier curé de Gravelbourg 1906-1918.

Le jeudi 20 août, dans la cathédrale, entouré de tout son clergé et en présence d'une assistance nombreuse, Mgr l'Evêque a célébré pontificalement un service pour le repos de l'âme de feu le Cardinal Rouleau, Nosseigneurs Langevin et Mathieu et tous les prêtres défunts qui ont travaillé dans les paroisses et missions du diocèse.

Au cours de la retraite, Mgr l'Evêque a annoncé que, de concert avec Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, il a décidé d'établir au collège de Gravelbourg un Grand Séminaire où l'on recevrait les étudiants en théologie de Gravelbourg et de Grouard. Cinq professeurs, déjà attachés ou prochainement adjoints au Collège, y enseigneront les sciences ecclésiastiques.

Monseigneur a aussi annoncé la tenue d'une "Journée mariale diocésaine" le 7 octobre prochain, fête du T. S. Rosaire, à l'occasion du quinzième centenaire du Concile d'Ephèse et de la déclaration solennelle du dogme de la maternité divine. Le programme en sera bientôt publié.

Mgr l'Evêque a prêché lui-même les exercices de la retraite annuelle aux Ursulines de Prelate, communauté d'origine allemande établie en son diocèse. Il a aussi, en vertu de son autorité, constitué un conseil à la Supérieure et nommé une maîtresse des novices parmi les nouvelles professes à voeux perpétuels.

En effet, le vendredi 14 août, il y présidait une cérémonie de vêture au cours de laquelle six postulantes reçurent le saint habit, et le lendemain, jour de l'Assomption, il y recevait les premiers voeux de cinq novices et les voeux perpétuels de cinq autres soeurs.

Enfin, le lundi 17 août, trois jeunes religieuses de Jésus-Marie, du couvent de Gravelbourg, émettaient entre les mains de Son Excellence leur profession perpétuelle.

Les Religieuses de Jésus-Marie de Sillery ouvriront en septembre, en vertu d'une autorisation officielle du Saint-Siège, un Noviciat à leur couvent de Gravelbourg.

Cérémonie de vêture et de profession

Le 16 août, une pieuse cérémonie s'est déroulée dans la chapelle du Précieux-Sang de cette ville.

Deux jeunes filles venaient au pied de l'autel se dépouiller des parures du monde pour se revêtir des livrées rouges et blanches de l'Institut du Précieux-Sang.

C'étaient Mlles A. Béliveau, de Victoriaville, et Jeannette Vincent de Drummondville, à qui Mgr Villeneuve donna les noms de Soeur Marie de l'Assomption, et Soeur Thérèse-de-Jésus.

Une troisième se liait par des voeux à Jésus Crucifié: Soeur Rita Saucier, de Saskatoon — en religion Soeur Marie de l'Eucharistie. C'est la première et la seule professe de la Saskatchewan dans la communauté.

Ce que les dyspeptiques doivent manger

Evitez les gaz — et les indigestions

Les maux d'estomac ne nécessitent pas toujours un régime alimentaire rigoureux. Quelques aliments produisent réellement une acidité excessive tandis que beaucoup d'estomacs secrètent "trop d'acide" et donnent des gaz, de l'aigreur, du ballonnement et des douleurs après les repas; cet état peut être corrigé rapidement en se servant d'un bon alkalin tel la Magnésie Bisuratée — en poudre ou en comprimés — qui convient idéalement au traitement de ces cas. En en prenant un peu après les repas, on neutralise les excès d'acide, on prévient les aigreurs, on élimine les gaz et on évite les indigestions. Les mets préférés ne pèseront pas à l'estomac et seront digérés facilement et sans douleurs. Nous vous garantissons que vous obtiendrez ces résultats ou nous vous rembourserons. Toutes les bonnes pharmacies vendent la Magnésie Bisuratée avec cette garantie.

Le chômage aux Etats-Unis

Washington. — On estime le nombre des chômeurs aux Etats-Unis à sept millions et l'on pense que le Président Hoover appellera une session extraordinaire du Congrès pour le 15 novembre en vue de remédier à la situation.

L'ouvrage le plus long du monde

Quel est l'ouvrage le plus long du monde? Le journal belge le "Pourquoi Pas?" répond qu'il existe au "British Museum" de Londres une oeuvre littéraire qui compte cinq mille volumes.

Ils comprennent l'étude du ciel, de la terre, de la race humaine, de la nature, végétale et minérale, de l'histoire de la philosophie. Ils ont été écrits sous le règne de l'empereur chinois Kang Hi, de 1662 à 1722.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87⅞	$4.87
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.64	19.3
Lire italienne	5.28	5.26
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.96	26.8
Couronne danoise	26.96	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandais	40.66	40.2

LE MARCHE

1er SEPTEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1.050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.75
Très pesants	$4.00—$4.00
Légers et maigres	$5.00—$5.25
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$3.25—$3.50
Inférieurs	$3.00
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½—$ .20
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .18
Premiers	$ .16
Seconds	$ .13
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .60
Au détail	$ .75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.60
2 sacs de 49 livres	$2.65
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00—$17.00
Mil. No 2	$15.00—$16.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 31 août 1931

GRAINS	25 août Mardi	26 août Merc.	27 août Jeudi	28 août Vend.	29 août Samedi	31 août Lundi
Blé No 1 Nord	.55	.55⅞	.55¾	.55⅛	.55	.54
2 Nord	.50¾	.51⅜	.51¼	.51⅛	.50½	.49½
3 Nord	.45¾	.46⅜	.46¼	.46⅛	.45½	.44½
Avoine 2 CW	.27½	.28¼	.28⅛	.27¾	.27½	.27⅜
3 CW	.24¼	.25	.24⅞	.24½	.24¼	.23⅞
Orge 2 CW	.32	.33	.32⅜	.32⅝	.32¼	.31⅜
4 CW	.30	.31	.30⅜	.30⅝	.30¼	.29⅜
Lin 1 NW	1.00	1.01¼	.99½	1.01	.99¾	.99
2 CW	.96	.97¼	.95½	.97	.95¾	.95
Seigle 2 CW	.29	.31	.30⅜	.30⅞	.31⅛	.30⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.55	.55⅞	.55¾	.55⅛	.55	.54
Avoine 2 CW	.27½	.28¼	.28⅛	.27¾	.27½	.27⅜
Orge 3 CW	.32	.33	.32⅜	.32⅝	.32¼	.31⅜
Lin 1 NW	1.00¼	1.01½	.99¾	1.01¼	1.00	.99¾
Seigle 2 CW	.29	.31⅛	.30⅜	.31	.31⅜	.30⅛
Options						
Blé Octobre	.54¾	.55⅝	.55¼	.55⅛	.54¼	.53¼
Décembre	.55⅜	.56½	.55⅞	.55¾	.55¼	.54⅜
Mai	.59⅛	.60¼	.59⅝	.59⅜	.58⅜	.57⅞
Avoine Octobre	.28½	.29¼	.29⅛	.28¾	.28½	.27⅞
Décembre	.27½	.28¼	.28	.27½	.27½	.26⅜
Mai	.29⅝	.30⅛	.30¼	.29⅞	.29⅜	.28¾
Orge Octobre	.32¼	.33½	.32⅝	.32⅞	.32½	.31⅜
Décembre	.32¼	.33½	.33	.32⅞	.32⅛	.32
Mai	.34	.34⅜	.34½	.34¾	.34⅛	.34⅜
Lin Octobre	1.01¾	1.03	1.01½	1.02¾	1.01½	1.00⅜
Décembre	1.02	1.03½	1.02	1.02¾	1.01¼	1.00⅜
Mai	1.05½	1.07¼	1.04¾	1.06⅛	1.05½	1.04⅜
Seigle Octobre	.30½	.32⅜	.31⅞	.32¼	.32⅜	.31⅜
Décembre	.31¾	.33⅞	.33⅜	.33¼	.33⅜	.32⅞
Mai	.35½	.37¾	.36⅛	.37	.37⅛	.36⅛

La Maison d'Emeraude

par EVELINE LE MAIRE

Feuilleton de la Liberté No 7

(Suite)

Tante Caroline se réjouissait sans arrière-pensée de l'animation que mes nouveaux amis mettaient dans ma vie, car j'apportais à tout ce que je faisais une ardeur qui la comblait de joie; je ne restais plus inoccupée, Princesse entre mes bras, auprès de la cheminée de bonne-maman, toujours tranquille, pour ne point déranger ma chatte endormie; j'occupais alors mes doigts à quelque ouvrage de couture, comme Jacqueline dans le jardin enchanté; j'étudiais avec soin les leçons prescrites par Mlle Guillard, pour être moins indigne des conversations de mon amie, et je cherchais dans mes livres l'écho des lectures de Mathieu, si arides quelquefois, toujours si fortes et jugées si belles quand je les comprenais enfin.

Mon miroir ne me renvoyait plus l'image encore enfantine de la saison précédente. En lissant mes cheveux, le matin, je souriais avec plaisir à une mince jeune fille au visage pensif, et, toute confuse de ma vanité, je me réjouissais de trouver en moi une grâce inaccoutumée, un charme nouveau.

— Elle devient ravissante, dit un jour M. Le Chartier, comme je sortais du salon.

Je suppose que tante Caroline fit les gros yeux à son vieil ami, qui n'avait pas attendu que la porte fût bien fermée sur moi avant d'émettre ce jugement. J'avais entendu, et j'en dis mon plaisir à Princesse, trop philosophe pour s'émouvoir de ma confidence.

— Si M. Le Chartier, à son âge, me trouve ravissante, tu penses bien, ma Princesse, qu'un autre, beaucoup plus jeune, peut remarquer aussi que je ne suis pas trop, trop laide... A moins que M. Le Chartier n'ait dit cela pour faire plaisir à ma tante!

Mais notre vieil ami avait été sincère: ses manières envers moi le prouvaient. Il me traitait maintenant en personne d'importance, avec une jolie galanterie surannée. A l'occasion, il me tournait un compliment et cueillait, pour me les offrir, les plus rares, les plus embaumées de ses roses.

Un matin, un beau matin d'automne, il nous arriva tout ému, une lettre à la main. J'écrivais une analyse littéraire près de la fenêtre fermée du salon; bonne-maman tricotait; tant Caroline n'était pas là.

— Qu'y a-t-il, Gustave? demanda mon aïeule de sa voix lointaine.

M. Le Chartier me regarda sans répondre. Bonne-maman s'étonnant, il fit un geste qui voulait dire: "A la grâce de Dieu!" et expliqua:

— Daniel nous arrive demain.

— J'en suis heureuse pour vous, répliqua tranquillement mon arrière-grand'mère.

Je supportais avec un calme parfait le regard de mon vieil ami, regard de crainte et d'espérance auquel je répondis par un sourire poli. L'inquiétude de notre visiteur s'apaisa tandis que, le laissant commenter la grande nouvelle avec bonne-maman, je reprenais mon travail interrompu.

Je n'écoutais pas la conversation, qui se poursuivait à côté de moi, je n'avais pas envie de l'entendre. Ah! que le retour de Daniel Rameau m'était indifférent! Et quand je pensais aux larmes que j'avais versées pour lui, je croyais entendre l'histoire d'une inconnue, d'une pauvre inconnue dont l'indigence de coeur me faisait pitié!

Tante Caroline, quand elle vint nous rejoindre, poussa de grandes exclamations à l'annonce de la nouvelle; elle m'obligea à me réjouir, ou du moins, à témoigner du plaisir. Bien après le départ de M. Le Chartier, elle en parlait encore, singulièrement excitée, et formait projet sur projet. Daniel devait rester une semaine à Barville... Me faudrait-il, tout ce temps-là, sacrifier mes visites à la Maison d'Emeraude?

— Naturellement, répondit-elle, tu feras tout ce que Mme Le Chartier décidera. Ton amie Jacqueline comprendra cela et s'en réjouira; elle sait que tu n'as guère de distractions d'habitude, ma pauvre chérie!

Pouvais-je dire à ma tante que la perspective de donner à Daniel une seule minute du temps consacré d'ordinaire à mes amis de la forêt me semblait une catastrophe? Je ne répondis rien mais je profitai de cette dernière après-midi libre pour aller prévenir Jacqueline de l'événement qui me retiendrait toute une semaine loin d'elle.

On ne m'attendait pas ce jour-là à la Maison d'Emeraude. Je trouvai Jacqueline avec Mathieu près de la cabane enfouie sous les ronces, à la place que j'avais autrefois élue; ils étudiaient ensemble la structure d'une plante aux fleurs d'un rose tendre.

— La bonne surprise! s'écria-t-elle à ma vue.

— Je ne vous dérange pas?

— Jamais!

Mathieu, souriant, avait sa figure des bons jours. Ce coin de jardin me sembla un coin du paradis.

— Restons là, dis-je, c'est ici que j'ai fait la connaissance de Messaoud et de Saadi...

— Et la mienne, je crois, acheva-t-il gaiement.

— Et la vôtre. Ai-je eu assez peur, ce jour-là! Demandez à Sultan.

— Etes-vous rassurée, maintenant?

— Pas toujours.

— Je croyais que vous aviez apprivoisé Saadi...

— Si ce n'était que Saadi!

Jacqueline se mit à rire; Mathieu fit comme elle. Et moi, j'étais parfaitement heureuse auprès d'eux. La pensée de Daniel Rameau vint souffler sur ma joie.

— Vous m'atendiez demain, dis-je, mais demain je ne pourrai pas venir vous voir.

— Alors, après-demain?

— Après-demain non plus, ni toute la semaine.

L'imprévu était chose si extraordinaire dans ma vie que Jacqueline s'inquiéta:

— Rien d'alarmant, j'espère?

— Non, Dieu merci! Nos amis Le Chartier attendent leur neveu; c'est un si grand événement que toute leur existence et la nôtre doivent être bouleversées tant qu'il sera là!

Jacqueline exprima en quelques mots son regret, et comme l'avait prévu ma grand'tante, son plaisir de la distraction qui m'attendait. Mathieu, sans cesser d'examiner une corolle d'un roc tendre, prononça:

— Je suppose que vous êtes enchantée?

Le ton de cette phrase me fut agréable. Pourquoi? il m'eût été impossible de le dire et impossible de comprendre mon silence devant cette supposition erronée.

— C'est tout naturel, qu'elle soit enchantée, dit Jacqueline. Comment est ce neveu, et quel âge a-t-il?

— Il a un an de plus que moi.

— Et... il est sans doute charmant?

La voix ensorcelante de Mathieu avait pris des inflexions chantantes. J'en subis une fois de plus l'emprise, et, sans réfléchir au sens des mots que j'articulais, je répétai après lui:

— Oui, charmant.

Mathieu me regarda, vit mon trouble et n'en comprit pas la cause.

— Il est naturel, dit-il, que la société d'un très charmant jeune homme vous soit plus agréable que la nôtre. Vous allez recevoir des hommages... Ce garçon a déjà fait la cour, sans doute?

Il se passait en moi quelque chose d'extraordinaire: douleur d'être si mal comprise et plaisir intense que j'étais incapable d'expliquer. Une force inconnue m'obligea à un silence que mon coeur désapprouvait.

— Bien, vous ne dites rien, vous êtes bouleversée; ce neveu vous a donc déjà fait la cour, et vous espérez qu'il vous la fera encore, continua Mathieu. Vous ne nous aviez jamais parlé de lui, c'est grave. Après tout, vous n'êtes qu'une femme comme les autres. Comment peut-on savoir ce que vous valez, quand vous ne connaissez rien de la vie!

Propos incohérents, que rien ne justifiait et qui m'indignèrent.

— Je n'ai pas la prétention d'être une créature supérieure, dis-je, mais vous avez eu clairement une intention désobligeante en disant que je ne suis qu'une femme comme les autres. Alors, je ne vois pas en quoi j'ai démérité aujourd'hui...

— Tu n'es pas gentil, Mathieu, dit Jacqueline. Si tu continues, tu vas gâter le plaisir de cette sensitive.

— Et ce plaisir — comme vous dites — est si petit qu'il ne faut pas grand'chose pour le gâter!

Mathieu sourit d'un air sceptique. Il se replongea dans l'examen de la corolle rose tendre, et moi, pour obéir aux recommandations de tante Caroline, je repris très tôt le chemin de Maison-Blanche.

XVI

Nous étions tous deux dans le jardin, près d'un buisson d'asters que des guêpes attardées remplissaient de bourdonnements; la pelouse était jonchée de feuilles mortes apportées par le vent de la nuit précédente; les roses d'octobre déployaient leurs grâces alanguies. Sur l'ordre de tante Caroline, j'avais mis la belle robe blanche et rouge destinée à mon voyage de Besançon.

Les parents nous avaient dit: "Promenez-vous, mes enfants", et nous nous étions promenés parmi les allées aux reflets d'ambre. Près de cette touffe d'asters, Daniel s'arrêta et me dit:

— Suis-je aussi changé que vous, Irène?

— Me trouvez-vous changée? lui demandai-je.

Sans me répondre, il continua:

— Vous étiez déjà plus que gentille...

Il se tut, et moi, j'attendais avec émotion qu'il exprimât toute sa pensée. Allais-je entendre qu'un homme jeune et charmant me trouvait jolie?... car il était charmant, Daniel Rameau, dans cette après-midi d'automne, et je ne pouvais comprendre que sa présence me causât si peu de joie.

— Vous étiez plus que gentille, reprit-il; maintenant, vous êtes délicieuse. Mon oncle m'avait prévenu, il n'a rien exagéré... Cela ne vous fâche pas, au moins?

— Au contraire, cela me ravit!

— Vraiment!

Sa main, laissant les fleurs étoilées qu'elle caressait, pressa doucement ma main. Une seconde, j'imaginai que j'avais Mathieu devant moi, et je me sentis défaillir de bonheur. Déjà, Daniel murmurait:

— Irène, Irène, est-ce vrai?

— Quelle jeune fille, répliquai-je, ne serait ravie d'apprendre qu'elle est délicieuse? Et comment le saurais-je ici où il n'y a personne, si vous ne me le disiez pas?

Sa main s'ouvrit lentement, rendant la liberté à mes doigts emprisonnés; il se redressa, me dominant de toute la tête.

— Vous avez grandi, lui dis-je.

— Irène, avez-vous quelquefois pensé à moi?

— Oui, quelquefois.

— Avez-vous désiré me revoir?

— Oui, Daniel.

— Et, maintenant, êtes-vous contente que je sois venu?

Mes lèvres s'ouvraient pour une vérité cruelle, mais je ne la proférai pas. Je demandai simplement:

— Et vous, Daniel, avez-vous pensé à moi?

— Irène, je crois bien que c'est pour vous que je suis venu à Barville. Que de fois, depuis deux mois, j'ai rêvé de votre visage de madone et de vos petites mains fraiches et consolatrices!

— Auriez-vous donc besoin de consolation, Daniel?

— On rencontre tant de déceptions, dans la vie!

— C'est vrai, Daniel, on en rencontre!

Ma voix, malgré moi, s'était faite grave pour prononcer ces mots.

— Auriez-vous aussi l'expérience des déceptions? demanda-t-il.

— Oui, Daniel.

— Quoi, ici dans ce désert?

— Oui, Daniel.

Je ne m'indignai même pas de sa surprise. Il ne savait plus, ou il n'avait jamais su que j'avais cru à ses promesses et que mon coeur naif, ignorant et très jeune, avait pu en souffrir. Pendant que je l'attendais, il souriait à d'autres visages, il semait d'autres douleurs; et, blessé à son tour, il revenait d'instinct vers les mains fraiches et consolatrices qui, autrefois, avaient frémi entre les siennes.

— Vos déceptions, reprit-il, ne vous ont pas empêchée de devenir délicieuse. Que Dieu vous préserve d'en connaitre de plus grandes!

Avec quelle ferveur je m'associai à ce voeu! Il ne s'en douta pas.

— Si les vraies déceptions n'arrivent guère jusqu'ici, continua-t-il, je crois que le plaisir n'y pénètre jamais. Ne trouvez-vous pas les journées bien longues?

— Je les trouve trop courtes, Daniel.

Sa stupéfaction m'amusa; je dus lui donner le programme de toutes mes occupations, mais, bien entendu, je gardai rigoureusement le secret de la Maison d'Emeraude, et je fus tout émue quand il me demanda:

— Aimez-vous toujours la forêt? Autrefois, vous aviez pour elle une véritable passion.

— Elle n'a pas démérité, Daniel.

— Vous me la ferez connaitre. Puisque vous l'aimez, je veux l'aimer aussi.

— Ce n'est pas indispensable, Daniel.

— Irène, petite Irène, seriez-vous devenue coquette?

Je ne comprenais rien à sa question, mais je ne me souciais pas de comprendre; j'étais heureuse de me savoir jolie, heureuse de l'attitude de Daniel qui cherchait à me plaire, et d'obscures vanités qui sommeillaient en moi se délectaient à ces révélations.

Après m'avoir posé beaucoup de questions, Daniel me parla de lui. En l'écoutant, je regardais l'éclatante parure de deux peupliers dressés sur le fond pâle du ciel, je m'attendrissais au spectacle des dernières roses et je m'inquiétais de l'hiver en marche pour mes amis de la forêt.

Le programme de distractions, élaboré par M. Le Chartier, reçut pleine exécution. Pendant les quatre jours suivants, nous fîmes des promenades ravissantes, à pied, et même — luxe inconnu — dans la voiture du père Gillot, louée à cette occasion par Mme Le Chartier. Je fis la connaissance d'autres chemins que ceux de Barville; je vis d'autres maisons et d'autres gens... Et la société de Daniel me devint plus agréable à mesure que je retrouvais auprès de lui les souvenirs oubliés. D'ailleurs, il me témoignait un empressement flatteur, et j'avais plaisir à entendre ses compliments spirituels et délicats. M. Le Chartier, d'abord soucieux, reprit bientôt sa souriante bonhomie.

Le samedi, nous étions allés, en voiture, jusqu'aux ruines de Germaud, antique abbaye, fauchée par la Révolution. La journée, un peu grise et très douce, m'avait apporté beaucoup d'agrément: je m'étais amusée à lire des inscriptions gravées sur des pierres mutilées; j'avais découvert, sous la parure excessive d'une vigne sauvage aux tons de flamme, les vestiges d'un cloitre, et mon imagination y avait placé une théorie de moines en robes blanches. Daniel m'avait suivie dans cette évocation; il inventa d'invraisemblables histoires, dont dut frémir la muse Clio outragée.

Le retour fut joyeux. Daniel, mis en verve par le succès de son éloquence, conta de plaisantes anecdotes; sa tante l'écoutait avec admiration; moi, je riais aux larmes. La voiture du père Gillot nous secouait rudement, ce n'en était que plus amusant. Comme la nuit venait, il fallut allumer les lanternes. Sautant et bondissant, nous continuâmes notre route entre les deux nappes blondes qui sautillaient avec nous. Nous allions vite, car le cheval pressentait son écurie.

Daniel, qui conduisait, retint les rênes à un coude du chemin, quelques minutes avant d'arriver à Barville. Sur la route, les phares d'une auto, immobile, projetaient une lumière éblouissante dans la direction du village; un homme, accroupi, examinait une roue d'avant.

— La panne, sans aucun doute, décida Daniel.

— Ne me parlez pas des automobiles, dit derrière nous Mme Le Chartier, qui réprouve toutes les abréviations du langage.

— C'est moins sûr qu'un bon cheval, concéda M. Le Chartier.

Daniel me poussa le coude; il raille volontiers l'esprit rétrograde de son oncle et de sa tante. J'allais, irrespectueusement, sourire avec lui de mes vieux amis, quand je reçus un choc en plein coeur: la respiration coupée, les yeux dilatés, je regardais l'automobiliste qui, maintenant debout dans la lumière, tournait la tête vers notre carriole. L'homme qui cherchait Mathieu, celui que j'avais vu et entendu un mois plus tôt, à la porte des Le Chartier!... Mon Dieu, mon Dieu! n'était-ce pas le malheur en marche vers la Maison d'Emeraude?

Notre voiture passa lentement auprès de l'automobiliste; j'aurais eu le loisir de bien l'examiner, mais il se baissa de nouveau, et je ne vis plus que sa masse grise sur la poussière du chemin. Daniel s'étonna de mon brusque silence.

— Qu'avez-vous? demanda-t-il.

— Elle est fatiguée, répondit M. Le Chartier.

— Pas du tout, elle a faim, expliqua sa femme. Courage, ma petite fille, un bon gigot nous attend.

Je devais dîner avec eux, l'heure du repas à Maison-Blanche étant déjà passée, et cette perspective avait contribué à mon plaisir toute la journée. Mme Le Chartier, pour gâter son neveu, mettait depuis cinq jours les petits plats dans les grands; elle possédait la recette d'entremets délectables, et cela me changeait de notre ordinaire, sain, abondant mais sans délicatesse.

— Un gigot nous attend, répétait M. Le Chartier d'une voix gourmande.

Ah! que cette perspective savoureuse m'était devenue indifférente! L'abbaye de Germaud, les Le Chartier, Daniel, tout avait disparu de ma pensée à la vue de l'automobiliste: il n'y avait plus en moi que le souvenir de Mathieu, de Jacqueline et de Miky. La Maison d'Emeraude se dressait entre mes yeux et le paysage nocturne qui se déroulait devant nous, comme une image trop longtemps contemplée persiste dans les prunelles qui ne la regardent plus. Mon corps sautillait dans la voiture, mais mon esprit était là-bas, auprès d'eux que menaçait un danger inconnu.

— Un peu de courage, disait Daniel, dans cinq minutes, nous serons arrivés.

— C'est que... je ne peux pas...

Je proférai ces mots malgré moi. A peine étaient-ils prononcés que j'en comprenais l'inconséquence.

— Tu ne peux pas, répéta Mme Le Chartier abasourdie; qu'est-ce que tu ne peux pas?

— Rien.

En effet, même si j'eusse été libre de courir jusqu'à la Maison d'Emeraude, mon secret désir d'aller sur l'heure chez mes amis de la forêt n'était pas réalisable, par cette nuit sans lune et sans étoiles. Et quel secours y aurais-je apporté? Déjà, j'entendais ronfler le moteur de l'auto; la machine roulait derrière nous, s'engageant dans la grande rue de Barville, tandis que nous prenions le chemin qui menait aux Charmilles. Si le refuge de mes amis était découvert, si cet homme n'attendait pas au lendemain pour s'y rendre, il arriverait avant moi à la Maison d'Emeraude. Mais, de toute évidence, il ne ferait rien ce soir-là; sans doute, même, ne savait-il rien de précis; il revenait, faute de mieux, sur une piste déjà suivie; il serait bien temps, demain, d'avertir Mathieu.

Une demi-heure plus tard, Mme Le Chartier me reprocha de ne pas faire honneur à son diner. Elle mit d'office, dans mon assiette, une seconde tranche de gigot... Je n'aurais jamais cru que l'ingurgitation de ce mets pût être une chose si difficile! Daniel mangeait pour deux; son bel appétit ne l'empêcha point de remarquer mon air absent, et il m'en taquina un peu. Mais M. Le Chartier, le cher M. Le Chartier, vint à mon secours en déclarant que je tombais de sommeil. Aussi me reconduisit-il à Maison-Blanche aussitôt après le diner. Bonne-maman était déjà couchée: tante Caroline, ravie de ce qu'elle appelait mes escapades, eut pour m'accueillir un sourire si épanoui que je ne voulus pas troubler sa quiétude en lui narrant la rencontre que nous avions faite.

Elle me conduisit à ma chambre, fit sa prière avec moi, assista à mon coucher et souffla ma bougie en me disant bonsoir.

Les yeux grands ouverts sur les ténèbres, j'attendis longtemps le sommeil qui me conduisit sans secousses au redoutable lendemain.

XVII

Une vraie journée d'automne, ce dimanche-là, une journée opaline qui drapait dans une brume lumineuse les buissons incandescents. Les formes estompées, les couleurs adoucies donnaient au village l'aspect d'un pastel maltraité par le temps: la cime des peupliers, le clocher de l'église, perdus dans le brouillard, semblaient effacés par le coup de pouce d'un maladroit.

Daniel nous attendait près du bénitier; il nous accompagna jusqu'à notre banc, tout au haut de la nef, et rejoignit à leurs places M. et Mme Le Chartier déjà en prière.

J'avais beau m'appliquer à fermer les yeux et à joindre les mains comme tante Caroline, je n'arrivais pas à faire miens les mots d'adoration que murmuraient mes lèvres: mon coeur restait tourmenté, j'aspirais au moment où, libre enfin, je pourrais aller, là-bas, vers ceux que ma pensée ne quittait plus. Et, cependant, avec quelle volonté je voulais que ma prière fût fervente! avec quelle ardeur je suppliais Celui qui peut tout d'écarter le danger rôdant autour de mes amis!

La messe commença; je m'efforçais de suivre dans mon missel l'office du jour, mais mon trouble augmentait; je lisais, sans les comprendre, les mots sublimes de la liturgie catholique; une force supérieure à la mienne tirait à soi ma volonté et m'obligea à tourner la tête... Mathieu était là, dans la chapelle de Saint-Joseph; il me regardait.

Je sais que mon visage, à cette minute, exprima la terreur; il s'en aperçut et interpéta à sa manière le sentiment qui m'agitait. Son regard glissa vers le banc voisin, où Daniel était assis; il revint vers moi, chargé d'une si douloureuse amertume que, voyant les reproches sans les comprendre, j'oubliai mon angoisse pour ressentir seulement l'injustice de la minute présente.

Il ne me regardait plus, et jusqu'à la fin de la messe, je ne vis de lui que son profil penché sur son livre de prières.

Moi, je songeais seulement à l'avertir de la rencontre que j'avais faite la veille. Mais comment cela se pourrait-il, puisque je devais avoir l'air de ne point le connaître? Mon Dieu! si vous n'avez pas accueilli mon angoisse comme une prière, je ne vous ai rien dit, ce dimanche-là.

La messe finie, le prêtre quitta l'autel. Tante Caroline s'attardait à ses dernières oraisons, mais Mme Le Chartier, pressée de rentrer, lui fit signe de sortir avec elle. Je laissai les deux dames passer devant moi. Daniel m'imita. Un coup d'oeil à la chapelle de Saint-Joseph m'apprit que Mathieu se disposait à nous suivre. Je ne savais que faire, que dire; j'étais affolée; je m'attendais à une catastrophe... Et la catastrophe se produisit. Pendant la messe, le brouillard s'était dissipé; il en traînait encore des lambeaux à la crête des toits et entre les branches des peupliers mais, sur la place de l'Eglise, de fins rayons solaires, qu'on eût dit tamisés par un crêpe de Chine tendu sur l'azur du ciel, mettaient un sourire joyeux.

Au sortir de la nef sombre, les yeux voyaient mal dans cette lumière. Il me fallut quelques secondes pour apercevoir l'homme redouté, debout, au coin du presbytère. A mon exclamation mal étouffée, Daniel s'arrêta.

— Qu'avez-vous, Irène?

— J'ai oublié mon chapelet dans l'église, répondis-je à tout hasard.

— Attendez ici, je vais le chercher.

— Non, non, répliquai-je vivement, vous ne sauriez pas le trouver.

J'espérais arriver dans la nef avant que Mathieu en fût sorti, mais il était déjà au seuil de l'église. Je passai si près de lui qu'il dut se reculer pour me laisser la place, et, très vite, je lui dis:

— L'homme qui vous cherche est là, au coin de la rue, à gauche; je crois qu'il vous a vu.

Je fis quelques pas dans la nef, puis sans plus penser à mon chapelet, qui, d'ailleurs, était dans mon sac, je fis volte-face pour regarder Mathieu.

Il était à l'endroit même où je lui avais parlé; sa silhouette immobile se détachait en sombre sur le rectangle lumineux de la porte ouverte. Là-bas, je voyais l'homme qui reculait doucement derrière l'angle du presbytère, où il disparut.

Dans l'église, le bedeau rangeait l'autel; une vieille femme égrenait son rosaire; ni l'un ni l'autre ne purent entendre Mathieu qui m'avait rejoint et chuchotait:

— Je l'ai vu. Il va me suivre ou me faire suivre... Que vais-je devenir, mon Dieu!

— Ne rentrez pas tout de suite, attendez ici.

Je me tus; la porte encadrait à ce moment la mince silhouette de Daniel. J'étais déjà près du bénitier, et, en souriant, je tendis à l'arrivant deux doigts humides.

— L'avez-vous trouvé? demanda-t-il.

— Quoi?

— Votre chapelet.

— Certainement! Il ne fallait pas revenir.

— Ma tante est pressée; elle s'impatiente.

— Pourquoi m'a-t-elle attendue?

Cette question étonna Daniel. Il savait que, chaque dimanche, le retour en commun de l'église jusqu'au champ Vibert, où nos routes se séparent, est un rite sacré dans les relations de nos deux familles. Et ce dimanche surtout, où Daniel était là!

Mme Le Chartier blâma mon étourderie: on n'oublie pas son chapelet dans son banc, on ne fait pas attendre les personnes qui ont un entremets à confectionner pour le déjeuner... Ces reproches me touchaient peu, mais sa présence, qui m'obligeait à abandonner Mathieu dans sa détresse, me devint odieuse. Je ne lui répondis rien, pas plus qu'à Daniel, très empressé auprès de moi et qui s'obstinait à vouloir tenir mon missel et mon sac. Pour abréger mon supplice, je pressai le pas.

— Allons vite, tante Caroline, allons vite; Mme Le Chartier n'a perdu déjà que trop de temps!

Nous arrivâmes enfin au champ Vibert. Là, il fut répété, pour la dixième fois, que les Le Chartier viendraient me prendre à une heure pour aller chez de vagues cousins, à quelques kilomètres de Barville, où — Mme Le Chartier l'espérait — on nous offrirait à goûter. En passant, nous devions visiter une très belle église du voisinage.

Ayant approuvé tout ce programme de fêtes, je fis signe à tante Caroline d'attendre que ses amis eussent disparu dans le chemin sinueux bordé de haies, et je lui contai bien vite l'événement qui me tenait dans l'angoisse.

— Tante chérie, ajoutai-je, donnez-moi un conseil: que faut-il faire? Il ne peut rester toute sa vie à l'église... Comment va-t-il, sortir de là?

Ma tante partagea d'abord mon inquiétude, puis son bon sens l'emporta.

— Evidemment, dit-elle, M. Dubois ne peut rester toute sa vie dans l'église de Barville; d'un autre côté, il vaut mieux qu'il ne rentre pas chez lui maintenant. Puisque "l'autre" l'a vu, il n'a donc plus à dissimuler sa présence dans le village... Alors, nous allons lui dire de venir chez nous. Il ira chez lui ce soir, à la nuit, et il rentrera par la grande porte, et il n'y entrera par celle du parc. Et, par la suite, l'autre le guettera...

— Il rentrera chez lui et verra ce qu'il aura à faire.

— Tante Caroline, vous êtes la sagesse et la bonté même! m'écriai-je.

— Bien entendu, nous ne dirons rien à ma mère. Elle nous gronderait d'introduire à Maison-Blanche un inconnu qui cherche à se cacher.

— Bien entendu, nous ne dirons rien, tante Caroline; et, pour que Prosper et Zélie ne le voient pas nous les occuperons dans la cuisine quand M. Dubois entrera. Mais dépêchons-nous, il doit tellement souffrir là-bas, sans savoir que faire!

Je voulus courir seule jusqu'à l'église; ma tante ne me le permit pas. Si quelqu'un m'avait rencontrée, sans elle, avec un étranger, que de commentaires dans le village! Ce fut donc de compagnie que nous retournâmes sur nos pas; nous n'allâmes pas loin: Mathieu venait au-devant de nous.

— J'ai pensé, dit-il simplement, que la seule chose à faire était d'aller chez vous. J'ai demandé mon chemin à un brave homme sur la place, et me voilà.

Ma tante se réjouit très fort de voir le raisonnement de Mathieu si conforme au sien, car, comme elle, il avait pensé à la porte du parc, et moi, très heureuse, je me disais:

"Il est tout de suite venu vers nous, il a confiance en nous!"

Je courus en avant pour attirer les domestiques dans les pièces de la maison qui ne donnaient pas sur la cour d'entrée. Pour cela, je dis à Prosper d'apporter du bois dans le salon, pour le feu de bonne-maman, et j'invitai Zélie à monter dans la chambre de mon arrière grand'mère, dont l'heure de se lever venait de sonner. Mathieu put, alors, franchir la porte de notre domaine, traverser la cour sans être vu, et, par l'allée de marronnier, je le conduisis à une tonnelle abandonnée où, enfin sauvé, il s'assit.

Tante Caroline ne nous avait pas suivis dans le jardin; j'étais seule avec lui, plus émue que lui, et j'admirais son calme entièrement recouvré.

— Avez-vous revu votre ennemi? lui demandai-je.

— Non, mais il est certain qu'il m'a vu; il sait, sans aucun doute, que je suis chez vous. Cet homme n'est pas de ceux qui renoncent à leurs entreprises, surtout si près du but! Voilà donc perdu, ajouta-t-il pour lui seul, le fruit de tant de soins! Je ne croyais pas possible qu'il pût nous découvrir! Que vais-je devenir, maintenant?

Pour la première fois, j'eus le désir de connaître le secret de mes amis; mais je serais morte plutôt que d'interroger celui qui était venu dans l'élan de sa confiance nous demander asile. On eût dit qu'il lisait en moi, car il prononça doucement:

— Merci de votre silence, mademoiselle, vous me donnez ainsi la plus belle aumône que vous puissiez faire à un malheureux.

Pour dominer mon émotion, je voulus le gronder de son imprudence:

— Pourquoi êtes-vous venu à Barville aujourd'hui? J'avais rencontré cet homme hier soir, mais, depuis un mois, par prudence, vous ne paraissiez plus au village... Je ne supposais pas que vous y reviendriez si tôt! Si j'avais pensé cela, je serais allée vous avertir ce matin.

— Oui, mais vous n'aviez pas supposé que, après avoir été privé de vous pendant cinq jours, j'aie voulu vous revoir le sixième.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER à 154, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à Suite 3 ou téléphone 26 365.

A LOUER — Apartements non meublés, de 3 et 4 chambres, à Saint-Boniface. Possession immédiate. Adressez-vous à 178, ave. Provencher, Saint-Boniface. 12

ON DEMANDE à acheter un terrain de 160 à 300 acres, avec ou sans roulant, dans district canadien-français, situé à environ un mille de l'église. Bas prix et conditions faciles. S'adresser à Boîte 22, la "Liberté". 14p

A VENDRE — Très bon gramophone avec records, en parfaite condition, $12. S'adresser à 254, rue La Vérendrye, St-Boniface. 14p

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

AU SACRE-COEUR

Ouverture des classes

Ce matin, à la suite de la messe de 8 h. 30, s'ouvraient les portes de notre école paroissiale. Souhaitons une heureuse année scolaire aux religieuses institutrices, aux enfants du jardin de l'enfance, à tous les élèves du premier au dixième grade.

Baptême

Le 30 août — Joseph-Edmond-Raymond, enfant de Ferdinand Perrier et d'Emma Delisle. Le parrain fut Adélard Delisle et la marraine Marie Gorman. Mme Edmond Delisle portait l'enfant.

La chorale

La première répétition de la chorale aura lieu dimanche prochain, après la grand'messe. Les nouveaux membres sont invités à joindre la chorale dès le commencement de la saison. Il y aura assemblée du comité vendredi à 8 h.

Tennis

Dimanche dernier, Saint-Boniface se rendait sur nos courts pour les dernières parties de la Ligue. Bien que le Sacré-Coeur ait remporté toutes les joutes, les points indiquent bien quelle résistance nos adversaires ont dû offrir, et nous n'avons qu'à les en féliciter. Ce résultat place notre club au premier rang dans la ligue.

M. Louis Aubin rencontrait dans les simples pour hommes M. Armand Couture (6-1, 7-5), tandis que Mlle Jeanne Aubin se mesurait avec Mlle Thérèse Côté dans les simples pour dames (7-5, 6-0). Les doubles pour hommes ont pris presque une après-midi à jouer et n'ont pas manqué d'intérêt. MM. Paul L'Heureux et Antonio Paquin défirent MM. Roland Couture et Antoine Painchaud (7-5, 5-7, 10-8). Les doubles pour dames figuraient Mlles Paule Sala et Antoinette Patenaude contre Mlles V. Couture et Cécile Lemay (7-5, 6-2).

• • •

Mme G.-M. Laflèche et sa famille ont passé le mois d'août en villégiature à Saint-Laurent.

• • •

Mlle Yvette Sala et son frère Hervé sont allés passer trois semaines dans la province de Québec. De nombreux amis assistaient à leur départ, samedi dernier.

• • •

Décès

M. Joseph-Léo Provost est décédé mardi midi à sa résidence, 774, rue Simcoe. Il laisse dans le deuil son épouse et deux filles, Ida et Hélène.

Nos sincères sympathies à la famille.

WINNIPEG

M. l'abbé Dumoulin

Le 25 août, M. l'abbé Rodolphe Dumoulin, pendant plusieurs années prêtre de l'archidiocèse de Winnipeg, décédait à Toronto, à l'âge de 72 ans. Il était né en Belgique en 1859.

M. l'abbé Dumoulin avait été successivement curé à Oak Lake, Selkirk et Fort Garry, et ensuite chapelain du couvent de Sainte-Rose-du-Lac et de l'Orphelinat Saint-Joseph. Il était en repos depuis quatre ans. Ses funérailles ont eu lieu à Toronto.

Tournée musicale

Après une tournée de quatre mois dans la Saskatchewan et l'Alberta avec l'"Imperial Chautauqua", deux des nôtres, Mlle Rosa Genthon, chanteuse, et Mlle Olive Brosseau, violoniste, sont revenues à Winnipeg la semaine dernière. Tous les jours durant la tournée, sauf le dimanche, elles ont pris part à un concert l'après-midi et une séance dramatique le soir, dans une localité différente chaque jour. Elles ont aussi prêté leur concours aux chorales de plusieurs églises catholiques en route. Elles sont enchantées du voyage, malgré les mauvaises routes ici et là. La tournée s'est faite en automobile.

Succès en musique

Les élèves de Mlle Annette Dostert, professeur de musique, ont remporté de brillants succès aux derniers examens de l'"Associated Board" de Londres, Angleterre, et du Conservatoire de Toronto.

Mlle Evelyn Pratt, A.T.C.M., a obtenu son diplôme "Licencié", L.A.B., de l'"Associated Board of London".

Au Conservatoire de Toronto, Mlle Emily McKendry et Mme Maxwell ont décroché leur A.T.C.M. Classe Intermédiaire: Mlles Simone Antaya et Laurette Rhéaume, avec honneur; "Intermediate School", Mlle Alice Lemay; Junior, Mlle Edith Bowen; Primaire: Mlles Jean Harris et Ruth Ludwick; "Introductory", Alfred Simms.

Nos sincères félicitations à ces jeunes artistes et à leur dévouée professeur.

PETITES NOTES

Les deux bandits qui ont volé $9,000 à la Banque Royale du Canada, coin des rues Arlington et Sargent, mercredi dernier, ont été capturés par la police provinciale samedi matin. Ce sont: Harry Dundas et Manley Conhiser, de New-York.

• • •

Une violente tempête s'est abattue, vendredi, sur la région située autour du lac Winnipeg, détruisant deux maisons d'été à Grand Beach, endommageant les lignes de transmission de pouvoir électrique et déracinant de nombreux arbres.

Mort de Marcel Arnac

Paris. — Marcel Arnac, écrivain français, est mort des suites d'un accident un peu extraordinaire. Un des volants gigantesques des usines de pompage de l'aqueduc de Surennes s'est rompu et l'un des fragments a été projeté contre une maison à 1,000 pieds plus loin, faisant écrouler le studio où travaillait Arnac.

On émet des bons d'emprunt anglais

Paris. — Des bons d'emprunt anglais seront mis sur le marché cette semaine si possible. Les autorités financières prédisent que les demandes d'achat dépasseront les émissions. On a informé le public que l'emprunt n'est pas seulement un nouveau facteur d'amitié avec la Grande-Bretagne et de coopération avec les Etats-Unis, mais aussi une défense des intérêts financiers et économiques de la France, le franc et la livre étant solidaires.

L'emprunt ne coûtera pas plus de 6½ pour cent à l'Angleterre, y compris les intérêts, les taxes et frais divers.

RANGOON, Birmanie. — Le chef rebelle birman Says San, connu sous le nom de "la seule couronne d'or", a été condamné à mort.

BRUXELLES. — Le recensement qui vient d'être fait en Belgique donne à ce pays une population de 8,189,824 habitants.

TOKIO.—Yuko Hamaguchi, ex-premier ministre du Japon, est décédé jeudi, des suites d'une blessure reçue en 1930 par un jeune Japonais qui tenta de le tuer.

WORCESTER, Mass. — Un nouveau journal franco-américain, le "Travailleur", paraîtra les premiers jours de septembre. M. Beaulieu, ex-rédacteur de l'"Opinion Publique", en sera le directeur.

OTTAWA. — On mentionne le nom du général A.-D. McRae, ancien organisateur en chef du parti conservateur, comme successeur de feu le sénateur Crowe, qui vient de mourir en Colombie-Britannique.

PARIS. — Paul Bourget, de l'Académie Française, vient d'être promu grand officier de la Légion d'honneur, le professeur d'Arsonval, du Collège de France, a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

PARIS. — Le ministère de l'air a annoncé que des prix au total d'un million de francs ($39,000) seront donnés à l'aviateur français qui reprendra pour la France le record d'envolée à longue distance. Ce record appartenait à Dieudonné Coste, mais Boardman et Polando le lui ont enlevé récemment dans leur envolée de New-York à Constantinople.

LA ROCHELLE, France. — Le chalutier à vapeur "Damier" a coulé avec sept hommes à bord, le 25 août, au large de la côte de France dans une tempête.

• • •